John Carter Brown

35.2

Ternaux No. 815.

586

HISTOIRE
VERITABLE
ET
NATVRELLE

Des Mœurs & Productions du Pays
DE LA NOVVELLE FRANCE,
Vulgairement dite

LE CANADA.

Composé par PIERRE BOVCHER, Escuyer Sieur de Gros-bois, & Gouuerneur des Trois-Riuieres, audit lieu de la Nouuelle-France.

A PARIS,
Chez FLORENTIN LAMBERT, rue Saint Iacques, vis à vis Saint Yues, à l'Image Saint Paul.

M. DC. LXIV.
Auec Permission.

HISTOIRE
VERITABLE
NATURELLE
DE LA NOUVELLE FRANCE,
DE CANADA.

JOHN CARTER BROWN

A MONSEIGNEVR COLBERT,

CONSEILLER du Roy en son Conseil Royal, Intendant des Finances, & Sur-Intendant des Bastimens de sa Majesté, Baron de Seignelay, &c.

MONSEIGNEVR,

Ayant fait vne Histoire Naturelle succinte,

mais veritable, de la Nouuelle France, qui eſt arrosée du grand Fleuue S. Laurens, & des Lacs & Riuieres qui s'y vont rendre; i'ay creu que cét Ouurage vous eſtoit deu, Dieu vous ayant donné pour ce pays vn amour particulier, qui ſans doute ira croiſſant, lors que vous aurez eſté plus amplement informé de la bonté & de la beauté de toutes nos contrées. C'eſt le ſentiment

commun de tous ceux qui vous connoiſſent, que l'vnique choſe qui ayt pouuoir ſur voſtre eſprit, eſt de vous faire bien connoiſtre, qu'il y va de la gloire du Roy, & des intereſts de la France; & qu'en ſuite l'on peut tout ſe promettre de vos ſoins & de voſtre credit. Cela eſtant, i'ay creu, MONSEIGNEVR, *que ce narré pourroit contribuer quelque choſe aux inclinations que vous auez déja,*

de faire fleurir nostre Nouuelle France, & d'en faire vn Monde nouueau: lors que vous verrez dans la simplicité de mon stile, qui est sans artifice, que vrayment elle merite d'estre peuplée, & qu'elle peut aisémẽt receuoir les décharges de l'ancienne France, qui est si abondante en hõmes, que les Royaumes & les Colonies estrangeres s'en peuplent de iour en iour. Ne vaut-il pas mieux que

le Roy conſerue ſes ſujets, les faiſant paſſer dans la Nouuelle France, & que le nom François ſoit également floriſſant en l'vn & en l'autre Monde, dans l'Amerique & dans l'Europe. I'aurois ſujet de craindre que cét Ouurage ne fuſt pas bien receu de ceux qui recherchent les ornemens de noſtre Langue, ſi ie ne me reſſouuenois qu'ayant eu l'honneur l'année derniere de parler

à sa Majesté, & de luy répondre à plusieurs questions qu'il me faisoit sur le Pays de la Nouuelle France; tant s'en faut qu'il se rebutast de mes réponses simples & naïues, qu'au contraire il eut la bonté d'en témoigner de l'agréement; I'ay creu, MONSEIGNEVR, *que vous n'auriez pas moins de bonté pour moy, & que receuant ce petit present, que ie vous offre d'vn grand cœur,*

vous le protegerez, & vous me permettrez de me dire,

MONSEIGNEVR,

De la Ville des Trois-Riuieres, en la Nouuelle France, le 8. Octob. 1663.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur,
PIERRE BOVCHER.

AVANT-PROPOS.

MOn cher Lecteur, vous sçaurez que deux raisons m'ont porté à faire ce petit Traité. La premiere est, que i'y ay esté engagé par quantité d'hõnestes gens, que i'ay eu l'honneur d'entretenir pendant que i'ay esté en France, & qui ont pris vn grand plaisir

d'entendre parler de ce pays icy, & de ſe voir deſabuſez de quantité de mauuaiſes opinions qu'ils en auoient conceu : en ſuite dequoy ils m'ont prié de leur enuoyer vne petite Relation du Pays de la Nouuelle France, c'eſt à dire ce que c'eſt du Pays, & ce qui s'y trouue, afin de le faire ſçauoir à leurs amis. Le nombre de ceux qui m'en ont prié eſtant grand, ie n'aurois pû que malaiſément y ſatisfaire; c'eſt pourquoy ie me ſuis

resolu de faire imprimer la presente Description, & les prier d'y auoir recours.

La seconde raison, c'est qu'ayant veu l'affection que sa Majesté témoignoit auoir pour sa Nouuelle France, & la resolution qu'il a prise de détruire les Iroquois nos ennemis, & de peupler ce Pays icy; i'ay pẽsé que i'obligerois beaucoup de monde, de ceux qui auroient quelques desseins d'y venir, ou d'y faire venir quelques-vns de leurs alliez, de leur pouuoir

faire connoiſtre le Pays auant que d'y venir.

Il y a long-temps que i'auois cette penſée, & i'attendois toûjours que quelqu'vn miſt la main à la plume pour cét effet : mais voyant que perſonne ne s'en eſt mis en deuoir, ie me ſuis reſolu de faire la preſente deſcription, en attendant que quelqu'autre la faſſe dans vn plus beau ſtile : car pour moy, ie me ſuis contenté de vous d'écrire ſimplement les choſes, ſans y rechercher le

beau langage; mais bien de vous dire la verité auec le plus de naïueté qu'il m'eſt poſſible, & le plus briévement que faire ſe peut; obmettant tout ce que ie crois eſtre ſuperflu, & ce qui ne ſeruiroit qu'à embellir le diſcours.

Ie ne vous diray quaſi rien qui n'aye déja eſté dit par cy-deuant, & que vous ne puiſſiez trouuer dans les Relations des RR. PP. Ieſuites, ou dans les Voyages du Sieur de Champlain: mais comme cela

n'eſt pas ramaſſé dans vn ſeul Liure, & qu'il faudroit lire toutes les Relations, pour trouuer ce que i'ay mis icy ; ce vous ſera vne facilité, ſur tout pour ceux qui n'ont autre deſſein que de connoiſtre ce que c'eſt du pays de la Nouuelle France ; & qui ne ſe mettent pas en peine de ce qui s'y eſt paſſé, ny de ce qui s'y paſſe. C'eſt la raiſon pourlaquelle ie n'en parleray point, quoy qu'il y ayt eu quelque choſe cette année de bien extraor-

dinaire, dont ie n'auois rien veu de ſemblable, depuis enuiron trente ans qu'il y a que ie ſuis dans ce Pays icy; qui eſt vn tremble-terre qui a duré plus de ſept mois, ſur tout vers Tadouſſac, où il s'eſt fait ſentir extraordinairement; il s'eſt fait là des remuëmens admirables. Nous en auons eu dans les cõmencemens des atteintes aux Trois-Riuieres, & meſme iuſques au Mont-Royal. Mais ce qui eſt de plus aymable en tous ces boule-

uerſemens, & ces ſecouſſes épouuentables ; c'eſt que Dieu nous a tellement conſerué, que pas vne ſeule perſonne n'en a receu la moindre incommodité. Ie n'en diray pas dauantage, les Peres Ieſuites en font la Deſcription, auec tous les effets qu'il a produit, dans leur Relation, que vous pourez voir auec bien plus de plaiſir, le tout y eſtant mieux d'écrit que ie ne le pourois pas faire. Vous verrez cy-apres les auantages que l'on peut tirer de

ces pays pour le temporel, ie veux dire pour les biens de la terre.

Pour le Spirituel, l'on ne peut rien desirer de plus. Nous auons vn Eueſque dont le zele & la vertu ſont au delà de ce que i'en puis dire : il eſt tout à tous, il ſe fait pauure pour enrichir les pauures, & reſſemble aux Eueſques de la primitiue Egliſe. Il eſt aſſiſté de pluſieurs Preſtres ſeculiers, gens de grande vertu; car il n'en peut ſouffrir d'autres. Les Peres Ie-

ſuites ſecondent ſes deſ-
ſeins, trauaillant dans leur
zele ordinaire infatigable-
ment pour le ſalut des
François & des Sauuages.

En vn mot, les gens de
bien peuuent viure icy
bien contens ; mais non
pas les meſchans, veu qu'ils
y ſont éclairez de trop
prés : c'eſt pourquoy ie ne
leur conſeille pas d'y venir ;
car ils pourroient bien en
eſtre chaſſez, & du moins
eſtre obligez de s'en reti-
rer, comme pluſieurs ont
déja fait : & ce ſont ceux-

là proprement qui décrient fort le Pays, n'y ayans pas rencontré ce qu'ils penſoient.

Ie ne doute pas que ces gens-là, qui ont eſté le rebut de la Nouuelle France, quand ils entendront lire cette mienne Deſcription, ne diſent que j'aiouſte à la verité: & peut-eſtre encore quelques autres perſonnes diront le meſme, non pas par malice, mais par ignorance: Ie vous aſſeure, mon cher Lecteur, que i'ay veu la plus grande par-

tie de tout ce que ie dis, & le reſte ie le ſçay par des perſonnes tres-dignes de foy.

Ie ſçay bien que vous trouuerez d'autres fautes, & quantité meſme contre l'ordre de la narration; mais ie crois que vous me les pardonnerez bien volontiers, quand vous conſidererez que ce n'eſt pas mon meſtier de compoſer; que d'ailleurs ie n'ay fait ce petit abregé de la Nouuelle France, que pour obliger diuerſes perſon-

nes, en attendant que quelque meilleure plume le faſſe plus exactement & dans vn plus beau ſtile; c'eſt en partie pour cela que i'ay obmis quantité de belles choſes dignes d'vn Lecteur curieux, & n'ay cherché qu'à eſtre le plus bref qu'il m'a eſté poſſible, & cependant donner à connoiſtre ce qui eſt abſolument neceſſaire.

TABLE DES CHAPITRES.

Chap. I. *De la Nouuelle France en general.* page 1.
Chap. II. *Briefue description de Quebec, & de quelques autres lieux.* 11
Chap. III. *Description des terres dont nous auons connoissance.* 27
Chap. IV. *Des Arbres qui croissent dans la Nouuelle France.* 39
Chap. V. *Noms des Animaux qui se rencontrent au Pays de la Nouuelle France.* 53
Chap. VI. *Noms des Oyseaux qui se voyent en la Nouuelle France.* 68
Chap. VII. *Noms des Poissons qui se trouuent dans le grand Fleuue saint Laurens, & dans les Lacs & Riuieres qui descendent, dont nous auons connoissance.* 74
Chap. VIII. *Noms des Bleds & autres grains apportez d'Europe, qui croissent en ce pays.* 81
Chap. IX. *Des Sauuages de la Nou-*

uelle France, & de leur façon de viure. 87
Chap. x. *Continuation sur le meſme ſujet.* 102
Chap. xi. *La maniere que les Sauuages font la guerre.* 118
Chap. xii. *De la façon qu'ils traitent les Priſonniers de guerre.* 123
Chap. xiii. *Réponſes aux queſtions qui ont eſté faites à l'Autheur lors qu'il eſtoit en France.* 153
Chap. xiv. *Suite du meſme ſujet.* 157
Chap. xv. *Remarques qui ont eſté obmiſes aux Chapitres precedens.* 163

HISTOIRE NATVRELLE DE CANADAS.

De la Nouuelle-France en general.

CHAPITRE PREMIER.

PArlant de la Nouuelle-France en general, ie peux dire que c'eſt vn bon Pays, & qui contient en ſoy vne bonne partie de ce que l'on peut deſi-

rer. La terre y est tres-bonne, y produit à merueille, & n'est point ingratte ; Nous en auons l'experience. Le Pays est couuert de tres-belles & épaisses forests, lesquelles sont peuplées de quantité d'Animaux, & de diuerses especes ; & ce qui est encor plus considerable, c'est que lesdites forests sont entre-coupées de grandes & petites riuieres de tres-bonnes eaux, auec quantité de sources & belles fontaines ; de grands & petits lacs, bordez aussi-bien que les riuieres de belles & grandes prairies, qui produisent d'aussi bonnes herbes qu'en France : Dans ces lacs & riuieres, il s'y trouue grand nombre de toutes sortes de Poissons, tres-bons & delicats ; Il s'y rencontre aussi grande quantité de Gibier de riuiere : le Pays est fort sain ; les

Animaux qu'on amene de France se nourrissent fort bien; on y void plusieurs plantes rares qui ne se trouuent point en France; il y a peu de plantes qui soient nuisibles à l'homme; & au contraire, il y a beaucoup de simples qui ont des effets merueilleux. Il y a aussi peu d'Animaux mal-faisans: on a découuert des fontaines d'eau salée, dont l'on peut tirer de tres-bon sel, & d'autres qui sont Mineralles. Il y en a vne au Pays des Iroquois, qui jette vne eau grasse, qui est comme de l'huile, & dont on se sert en beaucoup de choses au lieu d'huile. Il y a aussi plusieurs mines, à ce que l'on dit: ce dont ie suis asseuré, c'est qu'il y en a de fer & de cuiure en plusieurs endroits; diuerses personnes dignes de foy m'ont asseuré qu'il y en a vne de plomb fort

abondante, & qui n'eſt pas bien loin de nous : mais comme c'eſt ſur le chemin par où paſſent nos Ennemis, on n'a encore ozé y aller pour en faire la découuerte: Les climats y ſont differens ſelon les lieux ; mais ie puis touſiours dire en gros, qu'aux lieux les plus froids, l'Hyuer y eſt plus guay qu'en France. Ie donneray vne plus parfaite connoiſſance, quand ie traitteray de chaque choſe en particulier, comme j'eſpere faire pour la ſatisfaction du Lecteur.

La Nouuelle-France eſt vn tres-grand Pays, qui eſt coupé en deux par vn grand fleuue nommé le Fleuue ſaint Laurens : Son emboucheure commence à Gaſpé, & a cinquante lieuës de large : pour ſa longueur, nous n'en ſçauons autre choſe, ſinon qu'il prend ſon origine du lac des Hurons, autre-

ment appellé la Mer-douce, que l'on tient auoir enuiron trois cens lieuës de contour; de sorte qu'il se trouue que depuis Gaspé jusques audit lac, il y a prés de cinq cens lieuës, par le circuit qu'elle fait.

Dans cedit lac ou mer-douce, se décharge vn autre lac appellé le lac Superieur, lequel ne luy cede gueres, selon le rapport qui nous en a esté fait par les Sauuages de ces Pays-là, & mesme par des François qui en sont venus depuis peu.

Tout ce grand Pays nous demeure inconnu, à cause de la guerre des Iroquois, qui nous empeschent d'en faire la découuerte, comme il seroit souhaitable.

Il est vray que ce Pays de la Nouuelle-France a quelque chose d'affreux à son abord: car à voir

l'Isle de Terre-neufve, où est Plaisance, les Isles Saint Pierre, le Cap de Baye, l'Isle Saint Paul, & les autres Terres de l'entrée du Golfe, tout cela donne plus d'effroy & d'enuie de s'en éloigner, que de desir d'y vouloir habituer ; c'est pourquoy ie ne m'estonne pas si ce Pays a demeuré si long-temps sans estre habitué. Ie trouue, apres tout consideré, qu'il ne luy manque que des Habitans. C'est la raison qui m'a obligé à faire ce petit Traité, pour informer auec verité tous ceux qui auroient de l'inclination pour le Pays de la Nouuelle-France, & qui auroient quelques volontez de s'y venir habituer, & pour oster la mauuaise opinion que le vulgaire en a, & que mal-à-propos on menace d'enuoyer les garnemens en Canadas comme par punition ; vous asseu-

rant que tout au contraire, il y a peu de personnes de ceux qui y sont venus, qui ayent aucun dessein de retourner en France, si des affaires de grande importance ne les y appellent; & ie vous diray sans déguisement, que pendant mon sejour à Paris & ailleurs l'année precedente, j'ay fait rencontre de plusieurs personnes assez à leur aise, qui auoient esté par cy-deuant Habitans de nostre Canada, & qui s'en estoient retirez à cause de la guerre, lesquels m'ont asseuré qu'ils estoient dans vne grande impatience d'y reuenir: tant il est vray que la Nouuelle-France a quelque chose d'attrayant pour ceux qui en sçauent gouster les douceurs.

Pour vous rendre la suitte de ce Traitté plus intelligible, ie vous diray la distance qui se trouue de

lieux à autres qui ſont habitez, ou qui ſont remarquables pour leur Havres, ou pour autres choſes.

Nous lairons donc toute l'entrée du Golfe, dont j'ay parlé cy-deſſus, comme d'vn Pays qui ne vaut pas la peine qu'on en écriue rien; Nous dirons ſeulement que depuis l'Iſle Percée juſques à Gaſpé, il y a ſept lieuës, de Gaſpé à Tadouſſac quatre-vingt trois lieuës; de Tadouſſac iuſques à Quebec, trente lieuës; de Quebec iuſques aux trois Riuieres trente lieuës, des trois Riuieres au mont-Royal trente lieuës, des trois Riuieres iuſques aux Iroquois d'enbas, nommez Anieronnons, qui ſont proche de la Nouuelle-Hollande, il y a enuiron quatre-vingt lieuës; du mont-Royal iuſques aux Iroquois du milieu, nom-

niez Onnontagueronnons, il y a pareillement enuiron quatre-vingt lieuës : du mont-Royal iuſques au Pays où demeuroient autrefois les Hurons, il y a deux cens lieuës : tout ce grand fleuue & ces grands lacs ſont remplis de belles Iſles de toute ſorte de grandeurs.

La grande Riuiere vient du Couchant au Leuant. L'eau en eſt ſalée iuſques au Cap Tourmente, qui eſt ſept lieuës au deſſous de Quebec ; l'on compte de Quebec ſur le grand Banc de Terre-neufve, où l'on va peſcher les Moluës, trois cens lieuës.

Aux enuirons de l'Iſle Percée, il ſe trouue grand nombre d'huitres en écailles, qui ſont parfaitement bonnes. Il y a auſſi en ces quartiers-là vn coſteau de charbon de terre ; il y a pareillement

vn peu plus deça vne Platriére ; il me reſte à vous dire par quelle hauteur ſont nos habitations, pour vous rendre le tout plus intelligible.

Vous ſçaurez donc que Gaſpé eſt par les quarante-neuf degrez & dix minuttes ; Tadouſſac par les quarante-huit degrez & vn tiers ; Quebec par les quarante-ſix trois quarts ; les trois Riuieres par les quarante-ſix ; Mont-Royal par les quarante-cinq ; les Irroquois du Milieu, où on auoit habitué cy-deuant, nommez Onnontagueronnons, par les quarante-deux & vn quart.

Briefue deſcription de Quebec, & de quelques-autres lieux.

Chapitre second.

COmme ie ſeray obligé dans la ſuitte de mon diſcours, de parler ſouuent de Quebec, qui eſt la principale habitation que nous ayons en la Nouuelle-France, & le lieu qui a eſté le premier habité par les François ; I'ay creu qu'il eſtoit à propos que j'en fiſſe dés le commencement vne groſſiere deſcription, afin de donner plus d'intelligence au Lecteur.

Quebec eſt donc la principale habitation où reſide le Gouuerneur General de tout le Pays, il y a vne bonne forteresſe & vne bon-

ne garnison : comme aussi vne belle Eglise qui sert de Paroisse, & qui est comme la Cathedrale de tout le Pays : le Seruice s'y fait auec les mesmes ceremonies que dans les meilleures Paroisses de France ; c'est aussi dans ce lieu que reside l'Eueſque. Il y a vn College de Iesuites, vn Monastere d'Vrselines qui instruisent toutes les petites filles, ce qui fait beaucoup de bien au Pays ; aussi bien que le College des Iesuites pour l'instruction de toute la jeunesse dans ce Pays naissant. Il y a pareillement vn Conuent d'Hospitalieres, qui est vn grand soulagement pour les pauures malades. C'est dommage qu'elles n'ont dauantage de reuenu. Quebec est situé sur le bord du grand fleuue saint Laurens, qui a enuiron vne petite lieuë de large en cét endroit-là, & qui coule en-

tre deux grandes terres éleuées; cette fortereſſe, les Egliſes & les Monaſteres, & les plus belles maiſons, ſont baſties ſur le haut; pluſieurs maiſons & magazins ſont baſtis au pied du coſteau, ſur le bord du grand Fleuue, à l'occaſion des Nauires qui viennent juſques-là; car c'eſt là le terme de la Nauigation pour les Nauires; l'on ne croit pas qu'ils puiſſent paſſer plus auant ſans riſque.

Vne lieuë au deſſous de Quebec la riuiere ſe ſepare en deux, & forme vne belle Iſle, qu'on appelle l'Iſle d'Orleans, qui a enuiron dix-huit lieuës de tour, dans laquelle il y a pluſieurs Habitans: les terres y ſont fort bonnes; il y a auſſi quantité de prairies le long des bords.

Quebec eſt baſty ſur le roc; & en creuſant les caues, on tire de la

pierre dequoy faire les logis; toutesfois cette pierre n'est pas bien bonne, & elle ne prend pas le mortier: c'est vn espece de marbre noir; mais à vne lieuë de là, soit au dessus ou au dessous, on en trouue qui est parfaitement bonne sur le bord dudit fleuue, qui se taille fort bien. On trouue dans Quebec de la pierre à chaux, & de la terre grasse pour faire de la brique, paué, thuile, & autres choses semblables; quatre ou cinq cens pas au dessous de la forteresse, la terre est coupée par vne belle riuiere, nommée la riuiere saint Charles, qui a prés d'vne lieuë de large en sa décharge dans la grande riuiere, quand la marée est haute; car de marée basse, elle est presque toute à sec, ce qui est vne belle commodité pour bien prendre du poisson, qui est vn bon ra-

fraîchiſſement aux Habitans de ce lieu-là; ſur tout, le Printemps qu'il s'y peſche vne infinité d'alozes. Au deſſous de cette riuiere, le pays deuient plat, & eſt habité juſques à ſept lieuës en bas; les marées y ſont parfaitement reglées, elles deſcendent ſept heures, & montent cinq, & chaque fois retardent de trois quarts d'heure.

Quebec eſt ſitué du coſté du Nort, & eſt habitué aſſez auant dans les terres, qui s'y ſont trouuées bonnes: Il eſt habitué auſſi trois lieuës en montant; mais les terres n'y ſont pas ſi bonnes: comme pareillement du coſté du Sud, les terres quoy que bonnes, y ſemblent vn peu plus ingrates.

La peſche eſt abondante en tous ces quartiers-là de quantité de ſortes de poiſſons, comme Eſturgeons, Saumons, Barbuës, Bar,

Alozes, & pluſieurs autres : mais ie ne puis obmettre vne peſche d'anguille qui ſe fait en Automne, qui eſt ſi abondante, que cela eſt incroyable à ceux qui ne l'ont pas veu. Il y a tel homme qui en a pris plus de cinquante milliers pour ſa part. Elles ſont groſſes & grandes, & d'vn fort bon gouſt, meilleures qu'en France de beaucoup, on en ſale pour toute l'année qui ſe conſeruent parfaitement bien, & ſont d'vne excellente nourriture pour les gens de trauail.

La chaſſe neſt pas ſi abondante à preſent proche de Quebec, comme elle a eſté : le Gibier s'eſt retiré à dix ou douze lieuës de là. Il reſte ſeulement des Tourterelles ou des Biſeaux qui ſont icy en abondance tous les Eſtez, il s'en tuë juſques dans les Iardins de Quebec, & des autres habitations ; el-

les durent seulement quatre mois de l'année.

On y seme de toutes sortes de choses, tant dans les champs que dans les jardins, tout y venant fort bien, comme ie diray cy-apres, nonobstant la longueur de l'Hyuer.

Puisque ie suis tombé sur l'Hyuer, ie diray vn petit mot en passant des Saisons: on n'en compte proprement que deux, car nous passons tout d'vn coup d'vn grand froid à vn grand chaud, & d'vn grand chaud à vn grand froid; c'est pourquoy on ne parle que par Hyuer & Esté; l'Hyuer commence incontinent apres la Toussaints; c'est à dire les gelées, & quelque-temps apres les neiges viennent, qui demeurent sur la terre jusques enuiron le quinziéme d'Auril pour l'ordinaire: car

quelquesfois elles sont fonduës plustost, quelquesfois aussi plus tard; mais d'ordinaire, c'est dans le seiziéme que la terre se trouue libre & en estat de pousser les plantes & d'estre labourée.

Dés le commencement de May, les chaleurs sont extrémement grandes, & on ne diroit pas que nous sortons d'vn grand Hyuer: cela fait que tout auance, & que l'on void en moins de rien la terre parée d'vn beau verd: & en effet, cela est admirable, de voir que le bled qu'on seme dans la fin d'Auril, & jusques au vingtiéme de May, s'y recueille dans le mois de Septembre, & est parfaitement beau & bon: & ainsi toutes les autres choses auancent à proportion; car nous voyons que les choux pommez, qui se sement icy au commencement de May, se re-

plantent dans le vingt ou vingt-quatriéme de Iuin, se recueillent à la fin d'Octobre, & ont des pommes qui pezent des quinze à seize liures.

Pour l'Hyuér, quoy qu'il dure cinq mois, & que la terre y soit couuerte de neiges, & que pendãt ce temps le froid y soit vn peu aspre, il n'est pas toutesfois desagreable : c'est vn froid qui est guay, & la pluspart du temps ce sont des iours beaux & serains, & on ne s'en trouue aucunement incommodé : on se promene par tout sur les neiges, par le moyen de certaines chausseures faites par les Sauuages, qu'on appelle Raquettes, qui sont fort commodes. En verité, les neiges sont icy moins importunes, que ne sont les bouës en France.

Les Saisons ne sont pas égales

par tout le Pays: aux trois Riuieres il y a prés d'vn mois moins d'Hyuer : au mont-Royal enuiron six semaines, & chez les Iroquois il n'y a qu'enuiron vn mois d'Hyuer. Quebec, quoy que moins fauorable pour les saisons & pour l'aspect du lieu qui n'a pas tant d'agrément, a toutefois vn tres-grand auantage à cause du nombre d'Habitans, & qu'il est l'abord des Nauires qui viennent de France.

Tadoussac, est vn lieu où les Nauires abordoient autrefois, & où ils faisoient leurs décharges auant qu'on ozast les faire monter jusques à Quebec : tout ce qu'il y a de considerable, c'est vne belle anse en cul de sac, où les Nauires sont bien à l'abry, l'anse y estant profonde & de bon ancrage.

Il y a vne belle riuiere nommée le Saguené, qui passe tout à trauers: on y a fait bastir vne Chappelle, vn Magazin, & vne petite Fortereſſe, à l'occaſion de pluſieurs Sauuages qui y paſsẽt l'Eſté: mais il n'y a perſonne qui y habite, le Pays n'eſtant pas propre, tant pour les terres que pour la ſaiſon, quoy que la peſche y ſoit fort bonne.

Mais diſons vn mot de l'habitation des trois Riuieres: c'eſt vn fort beau Pays à voir, vn Pays plat, point montagneux, qui a de fort beaux bois: pluſieurs riuieres & lacs entrecoupent ſes terres, qui ſont toutes bordées de belles prairies; ce qui fait qu'il y a quantité d'Animaux, & ſur tout des Elans, Caribous, & Caſtors, & tres-grand nombre de Gibier & de Poiſſon.

Les terres que l'on a commencé à deserter sont sablonneuses, mais qui ne laissent pas de produire à merueille, estant vn sable gras au dessus. On s'est basty seulement du costé du Nort.

Il y a comme deux habitations separées par vne grosse riuiere, on l'appelle les Trois-Riuieres, à cause qu'estant entrecoupée par des Isles, elle fait comme trois riuieres en ce lieu-là, qui vient de dedans les terres du costé du Nort.

Mont-Royal, qui est la derniere de nos habitations Françoises, est plus auancée dans les terres. Elle est située dans vne belle grande Isle nommée l'Isle du mõt-Royal, les terres y sont fort bonnes. C'est terre noire ou pierreuse, qui produit du grain en abondance: tout y vient parfaitement bien; mais sur tout les melons & les oignons:

la pesche & la chasse y est tres-bonne : tout le Pays d'alentour est parfaitement beau, & tant plus l'on monte en haut du costé des Iroquois, plus le Pays y est agreable : c'est vn Pays plat, vne foreſt où les arbres sont gros & hauts extraordinairement : ce qui monstre la bonté de la terre, ils y sont clairs & point embaraſſez de petit bois : ce seroit vn Pays tout propre à courir le Cerf, dont il y a abondance, s'il y auoit en ce Pays des Habitans qui euſſent des cheuaux pour cela, & que l'Iroquois euſt esté vn peu humilié, ou pour mieux dire dompté : la pluſpart de ces arbres sont des chesnes.

Mais ne nous amuſons pas ſi long-temps ſur les chemins, & entrons tout d'vn coup dans le grand lac des Iroquois, apres auoir paſſé au trauers de plus de deux cens

Isles qui sont à l'entrée, dont les deux tiers ne sont que prairies, & l'autre tiers, des rochers en pain de sucre. Laissons à droit & à gauche, & dans les Isles, vn grand nombre de bestes qu'on y rencontre, qui sont quelquesfois plus de cinq cens tout d'vne bande.

Ce Pays des Iroquois dont ie veux parler, & qui est sur le bord de nostre grand Fleuue, puisqu'il passe au trauers de leur grand Lac, est vn fort bon Païs & bien agreable: la terre en est parfaitement bonne, & la meilleure que l'on puisse rencontrer; ainsi qu'on peut juger par les arbres. Il ne s'y rencontre quasi point de sapinieres, mais au contraire rien que beaux bois, qui sont chesnes, chastagniez, noyers, hestres, bois blãc, meuriers, & quantité d'autres beaux arbres dont nous n'auons

point

point de cõnoissance en ces quartiers, ce qui est cause que ie n'en sçay point les noms; Les arbres fruitiers sont plus en abondance. Comme aussi la chasse des bestes fauues, & du Gibier. Il y a plusieurs fontaines d'eau salée, dont l'on fait de tres-beau & bon sel. La quantité des prairies est admirable: & les quatre Saisons y sont comme en France, sinon que l'Hyuer n'y est pas si long; la pesche y est abondante, sur tout de Saumon, Esturgeon, Barbuë, & Anguille, dont il y a des quantitez prodigieuses: tous ces grands Pays-là sont de mesme.

Ie ne parleray point du pays des Hurons, puisqu'il est abandonné, tant des François que des Sauuages, qui ont esté obligez de le quitter, à cause des Iroquois: le Pays est tres-beau & bon, presque tout

deserté comme en France, situé sur le bord du grand Lac, qui a trois cens lieuës de circuit, & qui est remply d'vn nombre infiny d'Isles de toutes façons, beau bois, bonne terre, abondance de chasse & de pesche en toute saison; l'Hyuer y dure quatre mois. I'y ay veu vne pesche qui est fort agreable, qui se fait aussi-bien l'Hyuer sous les glaces, que pendant l'Esté; c'est celle du Haran dont il y a abondance. Ce qui est encor de beau à voir en ce Pays-là, ce sont plusieurs petits lacs d'vne lieuë & de deux lieuës de tour, qui se voyent au milieu de ces terres deffrichées, bordées de prairies tout à l'entour, & en suitte d'vn petit bois, d'où sortent quantité de Cerfs qui viennent paistre; de sorte qu'allant à l'affust, on ne peut manquer de faire coup; & à la saison vous

les voyez tous chargez de Gibier de riuiere. Les Coqs-d'Indes & autres oyſeaux ſe trouuent dans les champs. Mais ie ne vous veux & ie ne puis pas faire la deſcription de tous les beaux lieux de ces Pays-là, ny des commoditez qui s'y rencontrent, & eſtre bref comme ie pretens.

Deſcription des Terres dont nous auons connoiſſance.

Chapitre III.

IE crois qu'il n'eſt pas hors de propos de vous faire icy vne petite deſcription des Terres dõt nous auons connoiſſance, comme elles ſont differentes en diuers lieux, ſoit pour la forme, la bonté & la nature de la terre.

Ie ne vous parleray point des premieres qu'on rencontre venant de France, puis qu'elles ne valent pas la peine que l'on en parle, en comparaiſon des autres: à proprement parler, ce ne ſont pas des terres, mais de grands rochers horribles à voir.

Depuis l'Iſle Percée, qui eſt l'emboucheure du fleuue, juſques vis-à-vis de Tadouſſac du coſté du Sud, que les Nauires frequentent quand ils montent à Quebec, toutes les terres paroiſſent hautes, & la pluſpart grandes montagnes: c'eſt ce qui a donné le nom aux Monts Noſtre-Dame, qui tiennẽt vne partie de ce chemin-là; & l'on dit qu'ils ne ſont quaſi iamais découuerts de neige, & par conſequent inhabitables: ce n'eſt pas qu'il n'y ait entre leſdites Montagnes & le bord du grand Fleuue,

quatre, cinq, & quelquefois huit lieuës de plat-pays, & que tout ce pays ne ſoit coupé d'eſpace en eſpace par de belles riuieres. Ie le juge toutefois fort mal-propre pour eſtre habité, ſinon Gaſpé que j'eſtime fort propre à faire vne habitation; c'eſt vne Baye qui entre dans les terres aſſez auant, & qui fait vn baſſin propre à mettre des Nauires à l'abry.

Dans le fond de la Baye, les terres paroiſſent fort propres à habiter. D'ailleurs, il y a grande peſche de Moluë en ces quartiers-là.

Il y a auſſi trois autres beaux Havres dix ou douze lieuës au deſſous; ſçauoir l'Iſle Percée, Bonauenture, & Miſcou, où toutes les années des Nauires vont à la peſche de la Moluë en tous ces Havres. Ce ſeroit vn lieu tres-propre pour auoir correſpondance auec

Quebec, puis qu'on y va facilement auec des Barques & des Chaloupes.

Là au droit ſe voit l'Iſle d'Anticoſti, dont ie ne vous parleray pas n'y ayant point eſté, ſeulement ay-je ouy dire que c'eſtoit vne fort belle terre, auſſi-bien que la coſte du Nort, depuis Tadouſſac deſcendant en bas, dans laquelle on rencontre quantité de belles riuieres, bien profondes & grandement poiſſonneuſes; mais ſur tout, abõdantes en Saumons; il y en a des quantitez prodigieuſes, ſelon le raport que m'en ont fait ceux qui y ont eſté.

Depuis Tadouſſac juſques à ſept lieuës proche de Quebec, que l'on nomme le Cap-Tourmente, le Pays eſt tout à fait inhabitable, eſtant trop haut, & tout de roche, & tout à fait eſcarpé. Ie n'y ay re-

marqué qu'vn ſeul endroit, qui eſt la Baye ſaint Paul, enuiron ſur la moitié du chemin, & vis-à-vis l'Iſle aux Coudres, qui paroiſt fort belle lors qu'on y paſſe, auſſi-bien que toutes les Iſles qui ſe trouuent depuis Tadouſſac juſques à Quebec, leſquelles ſont toutes propres à eſtre habitées. Ie n'en fais point de deſcription en particulier, n'ayant deſſein que de vous donner vne briefue connoiſſance de tout le Pays, & de quelques lieux principaux.

La coſte du Sud depuis Tadouſſac juſques à Quebec eſt fort belle, & vne terre plus baſſe & qui paroiſt par les arbres dont elle eſt chargée, eſtre fort bonne. Il y a pluſieurs belles riuieres toutes remplies de poiſſons & de gibier dans la ſaiſon: il ſe trouue de belles prairies le long de la coſte, ce

qui fait qu'il y a quantité de bestes fauues.

Depuis Quebec jusques aux trois-Riuieres du mesme costé du Sud, les terres sont assez belles, & il y a d'assez beau bois; mais elles sont éleuées jusques à six ou sept lieuës au dessous des trois-Riuieres, où elles commencent à estre basses, belles, vnies: & cela continuë jusques dans le pays des Iroquois. Ces terres sont parfaitement bonnes, entrecoupées de riuieres, garnies de lacs par endrois. Quantité de prairies se rencontrent non seulement le long du fleuue, à l'entour des lacs dans ces petites riuieres, mais encore dans les terres: ce qui fait que la chasse y est abondante, tant d'Oyseaux que d'Animaux.

Du costé du Nort depuis le Cap-Tourmente, qui est sept lieuës plus

bas que Quebec, jusques au Cap-Rouge, qui est trois lieuës au dessus; cela est habité le long du grand Fleuue: depuis le Cap-Rouge jusques à la riuiere sainte Anne, qui font enuiron dix-sept lieuës de Pays en montant, les terres y sont assez belles; mais l'abord n'en est pas si agreable, à cause que la plus-part de la coste est pierreuse. Il ne laisse pas de s'y trouuer de belles riuieres, & des prairies par endroits. Depuis la riuiere sainte Anne jusques aux trois-Riuieres, qui contient enuiron dix lieuës de pays, les terres y sont tres-belles & basses; le bordage le long du grand Fleuue est sable ou prairies; les forests y sont tres-belles & bien-aisées à défricher.

Depuis Quebec jusques aux trois-riuieres, il n'y a point d'Isles, sinon deux petites d'enuiron vne

lieuë de tour chacune, & qui sont proche de la terre-ferme du costé du Nort; elles se nomment l'Isle sainte Anne, & l'Isle saint Eloy.

Depuis les trois-Riuieres jusques au mont-Royal, il y en a quantité & de fort belles, & la pluspart n'ont pas encore de nom; quelques-vnes des principales s'appellent l'Isle saint Ignace, auprés de laquelle il y en a prés d'vne vingtaine, que l'on appelle les Isles de Richelieu. Ie ne diray rien de leurs beautez, ny de la grande chasse & pesche qui s'y rencontre; ie serois trop long si à tous les endroits j'en voulois faire vne deduction; ie me contenteray seulement de dire que les prairies sont abondantes.

Il croist dans les bois vne quantité prodigieuse d'ortyes propres à faire du chanvre; les Sauuages,

Hurons & Iroquois s'en seruent pour faire diuers ouurages, comme des sacs, rets, colliers & armures; il s'en trouue grande quantité en beaucoup d'endroits de ce Pays icy.

En suite se void d'autres Isles, qu'on nomme les Isles Bouchard; plus haut sont les Isles saint Iean, en suite les Isles Percées, l'Isle de sainte Therese, l'Isle saint Paul, & plusieurs autres qui n'ont point encore de nom, toutes tres-belles & bien commodes pour estre habitées, & qui d'ailleurs sont abondãtes en chasse, pesche, & prairies.

Suiuant la coste du Nort, le Pays est tres-beau, & tout le long du fleuue se sont prairies; beaucoup de petites riuieres arrousent ces terres.

La riuiere des Prairies est vne grande riuiere qui se joint au fleu-

ue saint Laurent six lieuës au dessous de l'habitation de mont-Royal, vingt-quatre lieuës au dessus des trois-Riuieres; l'on prend cette riuiere pour aller au pays des Hurons, quoy que le chemin en soit beaucoup plus long & plus mal-aisé que l'autre, pour éuiter les Iroquois qui habitent sur le bord du grand lac qu'on appelle le lac des Iroquois, par où passe cette grande riuiere.

Ie ne feray point la description des Terres qui se rencontrent des deux costez de cette riuiere qui tire au Nort, veu qu'il est mal-aisé d'y pouuoir habiter à cause des sauts ou cascades d'eaux qui s'y rencontrent, qui empeschent la riuiere d'estre nauigable à d'autres bastimens qu'aux petits Vaisseaux dont se seruent nos Sauuages, qui peuuent estre transportez

d'vn lieu à vn autre, ſans autre machine que les épaules d'vn hõme, ou de deux au plus. C'eſt bien dommage; car il y a de tres-beaux Pays, & qui meriteroient bien d'être habitez: mais ſur tout, vn endroit appellé la petite Nation, qui eſt enuiron vingt ou trente lieuës au deſſus du mont-Royal, & qui contient preſque vingt lieuës de pays le long du fleuue, le plus beau qui ſe puiſſe voir pour vn Pays non-habité; car les Iroquois en ont chaſſé les Sauuages qui y habitoient. C'eſt vn beau bois remply de petits lacs & de prairies, auec vn fort grand nombre de petites riuieres: tout cela ſi plain de chaſſe & de peſche, qu'il n'eſt pas croyable: mais ce qui eſt le plus admirable, c'eſt le grand nombre de beſtes fauues qui s'y rencontre; car ie ſçay qu'il y a eu de nos

François qui en deſcendant des Hurons, ont fait rencontre de bandes de ces animaux, qu'on appelle icy Vaches ſauuages, qui ſont proprement de grands Cerfs, où ils eſtimoient qu'il y en auoit bien huit à neuf cens, ſans parler des vrais Cerfs, des Ours, Elans, Caſtors, Loutres, Rats muſquez, & pluſieurs autres ſortes d'animaux: mais la porte en eſt fermée, par vn grãd ſault qui a pour le moins trois lieuës de long: quand ie dis fermée, c'eſt pour le preſent; car quand le Pays ſera habité, & que les Iroquois ſeront ſoubmis, on trouuerra bien l'inuention de s'en rendre l'entrée facile: & puis on ne mãque pas de beaux lieux à habiter, qui ne peuuent pas eſtre occupez d'icy à bien long-temps. En voila ce me ſemble aſſez pour cõnoiſtre le Pays; diſons ſeulement

vn petit mot du terroir : il s'y trouue de la terre-glaise par endroits. La terre est noire, sablonneuse, rouge, pierreuse en d'autres endroits ; mais toutes sont assez fertiles : & pour preuue de cela, ie feray le Chapitre suiuant des arbres qu'elle produit.

Des Arbres qui croissent dans la Nouuelle-France.

Chapitre IV.

IE vois bien que le Lecteur curieux demande desia quels sortes d'arbres croissent dans ces grãdes forests, & si ce sont tousiours les mesmes par tout ; à quoy sont-ils bons ? S'en peut-on seruir à quelques choses ? Sont-ils gros ?

Sont-ils hauts? Le bois est-il sain? A toutes ces questions, mon cher Lecteur, ie vous y répondray, vous en faisant la description la plus naïfue que ie pourray, & auec toute la sincerité possible, tâchant de fuyr toutes exagerations, comme j'ay fait, & comme j'espere de faire dans tout le reste de mon discours: en suitte vous jugerez à quoy ils sont propres, & ce qu'on en pourra faire. Ie n'y garderay point d'ordre: ie les nommeray comme ils me viendront en la memoire; ie commenceray par vn, qui est le plus vtile icy, que l'on nomme Pin, qui n'apporte pas de fruit comme ceux de l'Europe; il y en a de toutes grosseurs & grandeurs; ils viennent ordinairement de la hauteur de cinquante à soixante pieds, sans branches: l'on s'en sert pour faire de la planche,

qui est fort belle & bonne ; & l'on dit que ces arbres seroient bien propres à faire des masts de Nauires. Il s'en trouue d'assez menu & haut pour cét effet : ces arbres sont fort droits : il y a de grands Pays qui n'en portent point : mais les lieux où ils naissent sont appellez Pinieres.

Ces arbres rendent quantité de gomme ; les Sauuages s'en seruent pour brayer leurs canots, & on s'en sert heureusement pour les playes, où cette gomme est fort souueraine.

Il croist aussi des Cedres, le bois en est fort tendre, il a la fueille platte, & le bois est quasi comme incorruptible : c'est pourquoy on s'en sert icy pour faire les closture des jardins, & les poutres des caues : il sent assez bon ; mais d'ordinaire les arbres ne sõt pas sains ;

cependant il s'en trouue plusieurs gros qui pourroient seruir à faire du meuble : il rend vne gomme, qui estant brûlée, a vne tres-bonne odeur comme de l'encent. Ie ne sçache pas qu'elle aye d'autre qualité.

Il y a des sapins comme en France: toute la difference que j'y trouue, c'est qu'à la pluspart il y vient des bubons à l'écorce, qui sont remplis d'vne certaine gomme liquide qui est aromatique, dont on se sert pour les playes comme de baûmes, & n'a pas gueres moins de vertu, selon le raport de ceux qui ont fait l'experience : on en dit plusieurs autres choses, mais ie laisse cela aux Medecins.

Il y a vne autre espece d'arbre, qu'on nomme Epinette: c'est quasi comme du sapin, sinon qu'il est plus propre à faire des masts de

petits Vaisseaux, comme de chalouppes & barques, estant plus fort que le sapin. Ie parle de l'Espinette verte : car il y en a deux sortes ; l'vne verte, & l'autre rouge.

L'Epinette rouge est d'vn bois plus ferme & plus pesant, & fort propre à bastir ; elle se dépoüille de ses fueilles en Automne, & les reprend au Printemps : ce qui n'arriue point aux autres sapinages. L'escorce en est rouge ; il ne rend point quasi de gomme, tout au contraire de l'Epinette verte qui en a quantité.

Il y a encore vne autre espece que l'on appelle Prusse ; ce sont ordinairement de gros arbres qui ont trente ou quarante pieds de haut sans branches : ils ont vne grosse écorce & rouge : ce bois ne pourrit pas si facilement que les autres ; c'est pourquoy on s'en sert

ordinairement pour baſtir. Ce qu'il y a de mal dans ce bois, c'eſt qu'il s'en trouue quantité de roüillé, ce qui le fait rebuter. De celuy-là il en vient par tout, en bonne & mauuaiſe terre; il ne produit point de gomme.

Il faut remarquer que tous les ſapinages ne croiſſent que dans des lieux humides, à la reſerue des Pins & Pruſſes, qui viennent auſſi bien aux lieux ſecs qu'aux lieux humides.

Il y a vne autre eſpece d'arbre, qu'on appelle Herable, qui vient fort gros & haut: le bois en eſt fort beau, nonobſtant quoy on ne s'en ſert à rien qu'à brûler, ou pour emmancher des outils, à quoy il eſt tres-propre, à cauſe qu'il eſt extremémẽt doux & fort. Quand on entaille ces Herables au Printẽps, il en dégoute quantité d'eau, qui

eſt plus douce que de l'eau détrempée dans du ſucre; du moins plus agreable à boire.

L'arbre appellé Meriſier, deuient gros & haut, bien droit. Son bois ſert à faire du meuble, & à monter des armes. Il eſt rouge dedans, & eſt le plus beau pour les ouurages qu'il y ait en ces quartiers. Il ne porte aucun fruit.

On l'a nommé Meriſier, parce que ſon écorce eſt ſemblable aux Meriſiers de France.

Il y a auſſi du bois de heſtre, fort beau & bon, qui porte de la fayne comme en France: mais l'on ne s'en ſert qu'à brûler.

Il ſe trouue de deux ſortes de cheſnes; l'vn eſt plus poreux que l'autre. Le poreux eſt propre pour faire du meuble, & autre trauail de menuzerie & de charpente: l'autre eſt propre à faire des vaiſ-

ſeaux pour aller ſur l'eau : ces arbres viennent hauts, gros, & droits, & ſur tout vers le Mont-Royal.

Il y a auſſi de deux ſortes de Freſne, l'vn appellé franc-Freſne, & l'autre Freſne baſtard : Ces arbres viennent bien hauts & bien droits, le bois en eſt fort beau & bon.

Il y a des Ormes qui viennent fort gros & hauts, le bois en eſt excellent, & les Charrons de ce Pays s'en ſeruent fort.

Il y a des Noyers de deux ſortes, qui apportent des noix : les vns les apportent groſſes & dures; mais le bois de l'arbre eſt fort tendre, & l'on ne s'en ſert point, ſinon à faire des ſabots, à quoy il eſt fort propre : de celuy-là il y en a vers Quebec & les trois-Riuieres en quantité : mais peu en montant

plus haut; l'autre sorte de Noyers apporte des petites noix rondes, qui ont l'écale tendre comme celles de France; mais le bois de l'arbre est fort dur, & rouge dedans: on commence d'en trouuer au Mont-Royal, & il y en a quantité dans le pays des Iroquois. Les Sauuages mesme se seruent des Noix à faire de l'huile, laquelle est excellente.

Vne autre espece d'arbre, que l'on appelle de la Plaine, est quasi comme l'Herable; mais vn peu plus tendre, qui sert à brusler.

Il y a du Boulleau, dont les arbres viennent fort gros & hauts; nos Sauuages se seruent de l'écorce pour faire leurs canots, & pour couurir leurs cabanes portatiues; cela se roulant comme vn tableau, on le déroule & on l'étẽd sur deux ou trois perches plantées en terre,

& on ſe met à l'abry là deſſous, comme on feroit ſous vne tente; les Sauuages en font encore des plats & autres petits vaiſſeaux à leurs vſages; le bois en eſt fort beau & bien ſain, mais on ne s'en ſert à rien icy.

Il ſe trouue auſſi du Tremble de toutes façons; c'eſt à dire, gros & petit, qui ſert à la nourriture des Caſtors, qui en ayment fort l'écorce.

Il y a d'autres arbres appellez Bois blanc, que quelques-vns appellent Tillot; le bois en eſt blanc & bien tendre, qui pourrit facilement à l'eau: l'eſcorce ſert à nos Sauuages en beaucoup d'vſages; car celle des plus gros arbres leur ſert à faire vne eſpece de tonneau, dans lequel ils mettent leurs grains & autres choſes.

L'eſcorce des petits leur ſert à lier,

lier, & meſme ils en font vn chanvre, duquel ils ſe ſeruent pour faire des cordages.

Il y a des Chatagniers & des Meuriers, qui ſe trouuent ſeulement dans le pays des Iroquois: pour les Chattagniers, il y en a en abondance, & qui raportent du fruit auſſi bon que ceux de France; les arbres en ſont beaucoup plus gros & plus grands.

Il ſe void quantité d'autres arbres audit pays des Iroquois, qui ne ſont point icy dans nos cartiers, & dont ie ne ſçay pas le nom; ſeulement ſçay-je bien qu'il y en a qui ont le bois rouge & fort propre à faire du meuble.

Il y a auſſi en ces quartiers abondance de Coudriers, qui raportent force noiſettes, ſureau, épine blanche, qui apportent des fruits plus gros que ceux de France, &

d'vn bien meilleur gouſt ; Pruniers qui apportent des prunes rouges de la groſſeur du Damas, & qui ſont d'vn aſſez bon gouſt ; mais non pas toutesfois ſi bon que celles de France.

Il y a des Saules & des Aulnes en abondance.

Il s'y trouue des groſeliers qui apportent des groſeilles de deux ſortes ; les vnes comme en France, les autres toutes plaines de picquerons.

Il y a des gadeliers ou groſeilles rouges.

Il y a de petits arbres que l'on appelle Merifiers, qui apportent de deux ou trois ſortes de petits fruits : le gouſt n'en eſt pas deſagreable ; mais ils ſont bien petits ; les arbres ne deuiennent iamais gros.

Il y a encore d'autres petits frui-

Dechepre

tiers ſemblables, qui ne valent pas la peine d'en parler, pour n'eſtre pas conſiderables.

Puiſque ie ſuis ſur les fruitiers, ie n'obmetray pas à vous parler des framboiſiers & fraiſiers, qui ſont dans tout ce Pays en ſi grande abõdance, qu'il n'eſt pas croyable; toutes les terres en ſont remplies, & cela vient par dépit: cependant, ils produiſent vne ſi grande quantité de fruits, que dans la ſaiſon on ne les peut épuiſer: elles viennent plus groſſes & de meilleur gouſt qu'en France.

Il ſe trouue d'vne autre ſorte de petits fruits, gros comme de gros pois, ils s'appellent Bluets, & ſont d'vn excellent gouſt: l'arbre qui les produit n'a pas plus d'vn pied de haut: ils ne croiſſent pas par tout; mais il y a des endroits où il y en a grande quantité.

Les ronces de ce Pays produisent vn fruit qui est quasi d'aussi bon gouſt que nos meures de France ; il n'est pas si gros.

Il y a quantité de petits fruits dont ie ne sçay pas les noms, & qui ne sont pas beaucoup exquis, mais se mangent faute d'autres.

Il y a aussi abondance de vignes sauuages qui portent des raisins: le grain n'en est pas si gros que celuy de nos vignes de France, ny les grapes si fournies : mais ie croy que si elles estoient cultiuées, elles ne differeroient en rien : le raisin en est vn peu acre, & fait de gros vin, qui tache beaucoup, & qui d'ordinaire est meilleur vn an apres, que l'année qu'il est fait.

Quelques particuliers ont planté quelques pieds de Vigne venuë de France dans leurs jardins, qui

ont rapporté de fort beaux & bons raisins.

On n'a point encore planté icy d'arbres de France, sinon quelques pommiers qui rapportent de fort bonnes pommes & en quantité, mais il y a bien peu de ces arbres.

Noms des Animaux qui se rencontrent au Pays de la Nouuelle-France.

Chapitre V.

POur satisfaire à la promesse que j'ay faite dans mon premier Chapitre, de traiter de chaque chose en particulier : Ie vous feray ce Chapitre du nom des Animaux, & des lieux où ils se rencontrent d'ordinaire ; car

comme vous sçauez, toutes les choses ne sont pas en vn mesme endroit. Par ce moyen, ie vous osteray la confusion qu'on peut auoir dans l'esprit, prenant les choses en gros ou en general.

Commençons donc par le plus commun & le plus vniuersel de tous les Animaux de ce Pays, qui est l'Elan, qu'on appelle en ces quartiers icy Original : ils sont plus grands d'ordinaire que de grands mulets, & ont à peu prés la teste faite de mesme. La difference qu'il y a, c'est que les masles portent des bois fourchus comme celuy des cerfs, sinon qu'ils sont plats. Ils leur tombent tous les ans, & croissent tous les ans d'vn fourchon. La chair en est bonne & legere, & ne fait iamais de mal. La peau se porte en France pour la faire passer en buffle, la moüelle

est medecinale contre les douleurs de nerfs. L'on dit que la corne du pied gauche est bonne pour le mal caduc ; c'est vn animal bien haut sur jambe & bien dispos : il a le pied fendu ; il est sans queuë ; il se deffend des pieds de deuant comme les cerfs.

Le Caribou est vn animal de la hauteur enuiron d'vn Asne, mais qui est fort dispos. Le masle a le pied fourchu, & l'ouure si large en courant, qu'il n'enfonce point l'Hyuer dans les neiges quelques hautes qu'elles puissent estre. Il porte vn bois fourchu, rond & bien pointu. La chair en est bonne à manger, & delicate.

L'Ours est de couleur noire, & n'y en a point de blancs en ces quartiers. La peau des petits est estimée pour faire des manchons. Ils ne sont point mal-faisans si on

ne les irrite : la viande en est bonne à manger : la graisse fonduë deuient comme de l'huile, & est bonne contre les humeurs froides. il est six mois sans sortir des lieux où il se tient caché : il se retire dans des creux d'arbres pour l'ordinaire : il ayme beaucoup le gland ; de là vient qu'il y en a si grande abondance allant au pays des Iroquois : il est carnacier, tuë les cochons pour les manger quand il en attrape à l'écart.

Les Animaux qu'on appelle icy Vaches sauuages, sont espece de cerfs ; les masles portent des bois tout semblables, & quittent leurs bois tout les ans : ils ont le pied fourchu ; ils sont grands comme de grands Cerfs, la viande en est delicate, & ces Animaux vont ordinairement par bandes, & ne se rencontrent pas par tout. On

n'en void point au dessous des trois-Riuieres, mais bien au dessus; plus on monte en haut vers les Iroquois, & plus il y en a.

Il y a aussi des Animaux qu'on appelle Cerfs, qui sont de la mesme façon que ceux de France, à la reserue qu'ils sont plus petits, & d'vn poil plus blanchastre. De ceux-là il ne s'en trouue pas au dessous du Mont-Royal, mais bien au dessus; montant plus haut, il y en a sans nombre.

Quant est des Animaux que l'on appelle Busles, il ne s'en trouue que dans le pays des Outaoüak, enuiron à quatre ou cinq cens lieuës de Quebec, tirant vers l'Occident & le Septentrion.

Il y a des Loups de deux sortes, les vns s'appellẽt Loups Ceruiers, dont la peau est excellente à faire des fourures. Ces Animaux abon-

dent du costé du Nort, & il s'en trouue peu proche nos habitatiõs; les autres sont Loups Communs, qui ne sont pas du tout si grands que ceux de France, ny si malins, & ont la peau plus belle : ils ne laissent pas d'estre carnaciers, & font la guerre aux Animaux dans les bois: & quand ils trouuent de nos petits chiens à l'écart, ils les mangent. Il y en a peu vers Quebec. Ils sont plus communs à mesure que l'on monte en haut.

Il y a aussi quantité de Renards par tout le Pays : Comme ie ne trouue point qu'il y ait de difference auec ceux de France, ie n'en parleray point ; sinon qu'il s'en trouue quelquesfois de noirs, mais bien rarement.

Il y a vne autre sorte d'animal, plus petit qu'vn renard, qui monte sur les arbres : on l'appelle En-

fant du Diable ; il eſt extremément carnacier, & il a l'induſtrie de tuer des Elans : la chair en eſt bonne.

Il y a auſſi quantité de Martres ; mais elles ſont toutes rouſſes, & il ne s'en void point de noires.

Il y a d'autres Animaux que l'on appelle des Chats ſauuages, quoy qu'ils ne reſſemblent gueres aux autres Chats ; mais c'eſt à cauſe qu'ils grimpent aux arbres : ils ſont plus gros beaucoup que les noſtres : ils ſont d'ordinaire extremément gras, la viande en eſt bonne : les Sauuages ſe ſeruent de la peau pour en faire des robes.

Il y a des Porcs-Epics Les Sauuages ſe ſeruent du poil qui eſt fort gros, creux & pointu par les deux bouts, pour faire diuers petits ouurages qui leur ſeruent d'ornemens parmy eux, comme les paſ-

semens parmy nous : la viande de cét animal est bonne.

Il y a vn autre animal vn peu plus petit, qu'on nomme Sifleur : il loge en terre, & fait vne taniere comme le renard : la viande en est aussi bonne.

Il y a quantité de Liévres, ils ne sont pas si grands que ceux de France : Ce qui est remarquable, c'est qu'en Esté ils sont gris, & l'Hyuer ils sont blancs : ainsi ils changent deux fois de couleur l'année.

Il y a d'autres animaux que l'on appelle Beste puante. Cét animal ne court pas viste : quand il se void poursuiuy, il vrine : mais cette vrine est si puante, qu'elle infecte tout le voisinage, & plus de quinze iours ou trois semaines apres, on sent encor l'odeur approchant du lieu. Cét animal

étrangle les poules quand il les peut atraper.

Il y en a vne autre eſpece d'animaux qui leur font la guerre, qui ſont beaucoup plus petits, que l'on nomme Peſcheurs, parce qu'ils vont dans le fond de l'eau comme à terre.

Il y a quatre ſortes d'Eſcurieux, les vns ſont roux comme ceux de France; d'autres ſont plus petits, & ont deux barres blanches & noires tout le long du dos; on les nomme Eſcurieux Suiſſes: il y en a d'vne troiſiéme ſorte, qui ſont gros & cendrez, qu'on appelle Eſcurieux Volans, parce qu'ils volent en effet d'vn arbre ſur l'autre, par le moyen de certaines peaux qui s'eſtendent lors qu'ils ouurét les pates: ils ne volent iamais en montant comme les oyſeaux, mais droit ou en deſcendant; ils ſont

beaux & mignons : la quatriéme eſpece ſont des Eſcurieux noirs ; ils ſont plus gros que tous les autres : la peau en eſt tres-belle, & les Sauuages s'en ſeruent à faire des robes : cét animal eſt joly & curieux ; mais il ne s'en trouue que dans le pays des Iroquois.

Apres cela, nous parlerons des animaux Amphibies, qui viuent & dans l'eau & ſur terre, comme Caſtor, Loutre, & Rat muſqué.

Le Caſtor ou Biévre eſt vn animal qui a les jambes fort courtes, vit dans l'eau & ſur terre : il a vne grande queuë platte, dont la peau eſt en façon d'écaille : vous ſçauez que le poil ſert à faire des chapeaux, & c'eſt le grand traffic de ce Pays-icy.

Ces animaux multiplient beaucoup ; la chair en eſt delicate comme celle de mouton : les teſticules

font recherchez par les Apoticaires. Cét animal tout grossier qu'il est, a vne merueilleuse industrie, non seulement à se loger dans l'eau & dans terre, mais sur tout à bastir des digues: car ils ont l'addresse d'arrester de petites riuieres, & de faire des chausées que l'eau ne peut rompre, & font par ce moyen noyer vn grand Pays, qui leur sert d'Estãg pour se joüer, & pour y faire leur demeure. Les Sauuages qui vont à la chasse, ont toutes les peines du monde à rompre ces digues. Les Castors qui sont du costé du Nort valent bien mieux, & le poil en est plus excellent que de ceux du costé du Sud.

Pour les Loutres, ils se trouuent d'ordinaire dans les lacs; il y en a quelques-vns qui ont la peau assez belle.

Le Rat musqué est vn animal qui vit dans l'eau, & qui est asseurément estimé pour ses testicules, qui sentent le musc pendant deux mois, qui est le temps qu'ils sont en chaleur, sçauoir Auril & May: leur peau ressemble à celle d'vn Lapin, tant pour la couleur que pour la grandeur; la chair en est bonne.

Il y a aussi des Belettes, Mulots, Taupes, & Souris : Voila pour ce qui est des animaux du Pays. Voicy le nom de ceux que l'on amene de France, des Bœufs & des Vaches: les bœufs seruent à labourer la terre, & à traîner du bois l'Hyuer sur les neiges. Des Cochons en grand nombre: des Moutons il y en a peu : des Chiens, des Chats, & des Rats. Voila les animaux que l'on nous a amené de France, qui font bonne fin en ce Pays-icy.

Apres auoir parlé de tous les animaux qui ſont dans le Pays, diſons vn mot des Reptiles qui s'y trouuent.

Il s'y void des Couleuures de pluſieurs ſortes ; il y en a qui ont la peau émaillée de blanc & de noir ; d'autres de jaune & de verd: elles ne ſont pas mal-faiſantes, du moins on ne s'en eſt pas encore apperceu : les plus longues ſont enuiron d'vn aulne ; mais il y en a peu de ſi longues. Plus on va en haut, plus il y en a.

Dans le pays des Iroquois, il y en a d'vne autre ſorte qu'on appelle des Couleuures à ſonnettes : celles-là ſont dangereuſes, elles mordent quelquesfois les Sauuages, qui en mourroient en peu de temps, n'eſtoit la connoiſſance d'vne herbe qu'ils ont, laquelle croiſt en ce Pays, qui eſtant ap-

pliquée ſur la bleſſure en forme de cataplaſme, en tire tout le venin.

Il y a des Lezards & autres petits animaux ſemblables: des Crapaux; mais ie n'en ay iamais veu de ſi gros en France.

Il y a des Grenoüilles de pluſieurs ſortes; j'en ay veu de trois, ſçauoir les vnes auſſi groſſes que le pied d'vn cheual, qui ſont vertes, & ſe trouuent ſur le bord du grand Fleuue; elles meuglent le ſoir comme vn Bœuf, & pluſieurs de nos nouueaux venus y ont eſté trompez, croyans entendre des Vaches ſauuages: ils ne le vouloient pas croire quand on leur diſoit que c'eſtoit des grenoüilles, on les entend d'vne grande lieuë. Les Sauuages, Hurons, les mangent, & diſent qu'elles ſont fort bonnes.

Il y en a d'autres semblables à celles de France, & c'est de celles-là qu'il y en a plus grand nombre.

I'en ay veu d'vne troisiéme sorte, qui sont toutes comme les grenoüilles communes, sinon qu'elles ont vne queuë : je n'ay iamais veu de celles-là qu'en vn seul endroit, le long d'vne petite riuiere, mais j'en vis plus d'vn cent.

Noms des Oyſeaux qui ſe voyent en la Nouuelle-France.

Chapitre VI.

EN vous mettant le nom des oiſeaux qui ſont dans ce Païs, ie ne vous parleray point de ceux qui ſe rencontrent à l'entrée du Golfe, comme Cormorans, Tangueux, Fauquets, Poules d'eau, Griſeaux, & vne infinité d'autres, qui ſont pluſtoſt oyſeaux de mer que de terre: mais ie vous nommeray ſeulement ceux qui ſont proche de nous, & que l'on tuë tous les iours, comme Cygnes, Outardes, Breneſches, Oyes ſauuages, Gruës, Canards, Cercelles, Plongeons de plus de dix ſor-

tes, Huarts, Butors, Herons, Beccaſſes, Beccaſſines, Cheualiers, Pluuiers, Piroüys, Alloüettes de mer : car il n'y en a point des champs. Tous les noms cy-deſſus ſont oyſeaux de riuieres; veu que s'ils ne ſe trouuent dedans, ils ſe trouuent le long des bords.

Tout ce Pays eſt remply de ce Gibier dans la ſaiſon, qui eſt le Printemps & l'Automne.

Comme Loutarde n'eſt pas vn oyſeau commun en France, j'en feray vne petite deſcription, à cauſe que c'eſt le Gibier de riuiere le plus commun d'icy; elle eſt faite tout comme vne Oye grize, mais beaucoup plus groſſe, elle n'a pas la chair ſi delicate que celle des Oyes que nous voyons icy en Canada, qui en paſſant ſont toutes blanches, à la reſerue du bout des aîles & de la queuë qui

eſt noire : car pour la chair des oyes de France, il s'en faut beaucoup qu'elles approchent du gouſt de celuy de nos outardes.

Le nom des autres oyſeaux ſont, l'Aigle, le Cocq-d'Inde, des Oyſeaux de proye de plus de quinze ſortes, dont ie ne ſçay pas les noms, ſinon de l'Eperuier & de l'Emerillon.

La femelle de l'Aigle a la teſte & la queuë blanche, on l'appelle Nonnette.

Pour le Cocq-d'Inde ſauuage, il ne s'en trouue point ny à Quebec, ny aux trois-Riuieres, ny à Monreal : mais dans le pays des Iroquois, & dans le Pays où demeuroient autresfois les Hurons, il y en a des quantitez, & dont la chair eſt bien plus delicate, que des Cocqs-d'Indes domeſtiques.

Il y a de trois ſortes de Perdrix ;

les vnes ſont blanches, & elles ne ſe trouuent que l'Hyuer, elles ont de la plume juſques ſur les argots, elles ſont fort belles & plus groſſes que celles de France, la chair en eſt delicate. Il y a d'autres Perdrix qui ſont toutes noires, qui ont des yeux rouges : elles ſont plus petites que celles de France, la chair n'en eſt pas ſi bonne à manger ; mais c'eſt vn bel oyſeau, & elles ne ſont pas bien communes.

Il y a auſſi des Perdrix griſes, qui ſont groſſes comme des poules : celles-là ſont fort communes & bien-aiſées à tuer ; car elles ne s'enfuyent quaſi pas du monde : la chair eſt extremément blanche & ſeiche.

Il y a d'vne autre ſorte d'oyſeaux, qui ſe nomment Tourtes ou Tourterelles, (comme vous voudrez :) elles ſont preſque

groſſes comme des pigeons, & d'vn plumage cendré: les maſles ont la gorge rouge, & ſont d'vn excellent gouſt. Il y en a des quantitez prodigieuſes; l'on en tuë des quarante & quarante-cinq d'vn coup de fuſil: ce n'eſt pas que cela ſe faſſe d'ordinaire; mais pour en tuer huit, dix ou douze, cela eſt commun; elles viennent d'ordinaire au mois de May, & s'en retournent au mois de Septembre; il s'en trouue vniuerſellement par tout ce Pays-cy. Les Iroquois les prennent à la paſſée auec des rets; ils en prennent quelquesfois des trois & quatre cens d'vn coup.

Il y a auſſi grand nombre d'Etourneaux qui s'abandent en Septembre & Octobre: quantité de Griues, Merles, Hortolans, & vn nombre infiny d'autres petits oyſeaux dont ie ne ſcay pas les noms.

Il

Il y a des Hirondelles, Martinets, Geays, Pies, mais elles ne ſont pas comme celles de France : car elles ſont cendrées & mal-bâties.

Il ſe void des Hibous & Chatshuans : des Corbeaux & Corneilles, des Piuerts, & autres ſortes que l'on appelle Picquebois : de petits oyſeaux qui ſont tout rouges comme du feu : d'autres ſont rouges & noirs : d'autres ſont tout jaunes, & d'autres tout bleus.

Les Oyſeaux mouches, qui ſont les plus petits de tous, ſont quaſi tout verds, à la reſerue des maſles qui ont la gorge rouge.

Les oyſeaux qu'on a apporté de France, ſont Poules, Poules-d'Indes, & des Pigeons.

Noms des Poissons qui se trouuent dans le grand Fleuue S. Laurens, & dans les lacs & riuieres qui descendent, dont nous auons connoissance.

Chapitre VII.

A L'entrée du Fleuue, il s'y void des Baleneaux, & l'on dit mesme qu'il y a de grosses Baleines.

Il y a quantité de Moluës, & l'on en peschе jusques à dix lieuës de Tadoussac.

Depuis là jusques au Mont-Royal, se trouue grande quantité de Marsoins blancs, propres à faire de l'huile, si on les pouuoit

attraper. On en void des quantitez admirables, depuis Tadouſſac juſques à Quebec, qui bondiſſent ſur la riuiere. Ils ſont extremément grands & gros; & l'on peut eſperer du moins vne barique d'huile de chacun, ainſi qu'on a experimenté de quelques-vns qu'on a trouué échoüez.

Il y a auſſi quantité de Loups-marins vers Tadouſſac, & deſcendant plus bas; l'huile en eſt excellente, non ſeulement à brûler; mais à beaucoup d'autres choſes: ils ſont fort aiſez à attraper, la peau ſert à beaucoup d'vſages.

Il y a quantité de Saulmons & Truites, depuis l'entrée du Golfe juſques à Quebec: il ne s'en trouue point aux trois-Riuieres, ny au Mont-Royal: mais quantité dans le pays des Iroquois.

Il y a abondance de Maque-

reaux ; mais ils ne se trouuent qu'à l'Isle Percée.

Le Haran donne en plusieurs endroits : à l'Isle Percée, Tadoussac, & autres riuieres, il va par bandes comme en Europe.

L'Esturgeon se prend depuis Quebec en montant en haut, & dans tous ces grands lacs, où il y en a grandes quantitez : il s'en void bien peu de petits, mais tous grãds Esturgeons de quatre, de six, & de huit pieds de long : j'ay veu qu'il s'en peschoit en abondance deuant l'habitation du Mont-Royal, pendant qu'ils auoient des hommes affectionnez à la pesche : il est parfaitement bon salé, & se garde bien long-temps : j'en ay mangé qu'il y auoit deux ans qui estoit salé, qui estoit aussi bon que quatre iours apres la prise.

L'Aloze est plus abondante à

Quebec qu'en aucun lieu ; il y en a des quantitez prodigieuſes au Printemps, qui eſt la ſaiſon qu'on la peſche.

Le Bar eſt vn poiſſon d'eau douce : on en peſche quantité à Quebec & aux trois-Riuieres : je n'ay point ouy dire qu'on en priſt à Tadouſſac, ny au Mont-Royal : c'eſt vn poiſſon dont la chair eſt excellente, & où il y a peu d'arêtes.

La Barbuë commune en tout ce Pays, & qui abonde par tout, eſt vn poiſſon ſans écaille, qui a la teſte plus groſſe que le reſte du corps, n'a que la groſſe arreſte : la chair en eſt blanche & delicate, pour eſtre vn des plus gras de ce Pays-icy : elle a d'ordinaire vn pied & demy ou deux pieds de long : elle ſe prend à l'ameçon : elle eſt fort bonne ſalée.

Il y a auſſi abondance d'Eplan durant l'Autonne, tant à Quebec qu'à Tadouſſac.

Il ſe trouue des Loches à Tadouſſac, & quantité d'autre ſorte de Poiſſons que j'obmets pour n'en ſçauoir les noms.

L'Anguille ſe peſche à Quebec, en plus grande abondance qu'en aucun lieu, dans le mois de Septembre & au commencement d'Octobre: elle eſt plus groſſe & de beaucoup meilleur gouſt que celle qui ſe voit en France. I'en ay veu d'auſſi groſſe que la jambe d'vn homme: elle eſt delicate: elle ſe garde fort bien ſalée: elle ſe prend auec des naſſes: on en prend ſi grande quantité, que cela n'eſt pas conceuable à moins que de l'auoir veu.

Les Poiſſons qui ſe trouuent dans les petits lacs & les petites ri-

uieres, ſont Brochets, Carpes de pluſieurs ſortes; Perches, Braimes, petites Truites, Poiſſons dorez, Ouchigans, vne autre ſorte de Poiſſon plat qui n'a point de nom François, non plus que le precedent, qui eſt petit, mais excellent, & vn autre nommé le Poiſſon blanc; Voila les plus communs qui ſe rencontrent par tout.

Les Brochets y ſont ordinairement bien grands. Les Carpes de quelque nature qu'elles ſoient, ne ſont pas bien excellentes, à moins que d'eſtre frites à l'huile : elles ont la chair molaſſe.

De tous ces poiſſons, il y a abondance dans tous les petits lacs & petites riuieres.

Dans ces grands lacs, il y a quantité de beaux & grands poiſſons, & de diuerſes eſpeces, qui n'ont point encore de nom parmy nous

autres François, qui cependant sont des mangers delicieux. Ie n'en feray point la description, ils sont encore trop éloignez de nous.

Il seroit bien difficile de dire les noms de tous les Poissons qui se prennent dans vn grand Pays comme cestuy-cy. De temps en temps il s'en prend quelques-vns dont on n'en a point encore veu de semblables. On trouue aussi des Escreuisses dans les petites riuieres.

I'oubliois à vous faire la description d'vn poisson, qu'on appelle Poisson armé: il a enuiron deux pieds & demy de long, & mesme trois pieds; il est tout rond, & a six ou huit poulces de tour; il est quasi également gros par tout: il a vne écaille extremément dure, & qu'on ne sçauroit auoir percé

d'vn coup d'épée; son bec à enuiron huit poulces de long, & est dur comme de l'os; armé de trois rangées de dents de chaque costé, qui sont pointuës comme des alesnes : la chair ne vaut pas grand chose à manger. Il est fort facile à prendre, mais il est rare.

Noms des Bleds & autres grains aportez d'Europe, qui croissent en ce Pays.

Chapitre VIII.

DAns mon voyage de France, ie rencontray quantité de personnes qui me demandoient si le bled venoit en la Nouuelle-France, & si l'on y mangeoit du pain. C'est ce qui m'a obligé à faire ce Chapitre, pour desabuser

ceux qui croyent que l'on ne vit dans ce Pays-icy que de racines, comme on fait aux Iſles Saint Chriſtophle. Ils ſçauront donc que le bled froment y vient tres-bien; & on y fait du pain auſſi beau & auſſi blanc qu'en France. Les ſeigles y viennent plus que l'on ne veut : toute ſorte d'orges & de pois y croiſſent fort beaux, & l'on ne void point de ces pois verreux plains de coſſon, comme on en void en France ; les lentilles, la voiſſe, l'auoine ; & mil, y viennent parfaitement bien ; les groſſes febves y viennent bien auſſi ; mais il y a de certaines années qu'il y a de groſſes mouches qui les mangent, quand elles ſont en fleur. Le bled Sarazin y vient auſſi ; mais il arriue quelquesfois que la gelée le ſurprend auant qu'il ſoit meur. Le chanvre & le lin y vien-

nent plus beaux & plus hauts qu'en France.

Les grains que cultiuent les Sauuages, & qu'ils auoient auant que nous vinſſions dans le Pays, ce ſont gros Mil ou Bled d'Inde, Faizoles ou Arricots, Citroüilles d'vne autre eſpece que celles de France ; elles ſont plus petites, & ne ſont pas ſi creuſes ; ont la chair plus ferme & moins aqueuſe, & d'vn meilleur gouſt. Du Tournefol, de la graine duquel ils font de l'huile qui eſt fort delicate, & de tres-bon gouſt. De l'herbe à la Reyne, ou Petun, dont ils font leur Tabac ; car les Sauuages ſont grands fumeurs, & ne ſe peuuent paſſer de petun. Voila en quoy conſiſte la culture des Sauuages.

Toutes ſortes de Naueaux & Rabioles, Bettes-raues, Carottes, Panais, Cercifis, & autres racines,

viennent parfaitement, & bien grosses. Toute sorte de Choux y viennent aussi en leur perfection, à la reserue des Choux à fleur que ie n'y ay point encor veu.

Pour des herbes, Lozeille, Cardes de toutes façons, Asperges, Espinars, Laittuës de toute sorte, Cerfüeil, Percil, Cicorée, Pimprenelle, Oignons, Porreaux, l'Ail, les Ciues, Hysopes, Bouroche, Bugloſe, & generalement toutes sortes d'herbes qui croiſſent dans les jardins de France; les Melons, les Cocombres, les Melons d'eau & Callebaces y viennent tres-bien.

Pour des fleurs, on n'en a pas encore beaucoup apporté de France, ſinon des Roſes, des Oeillets, Tulipes, Lys blancs, Paſſes-roſes, Anemones & Pas-d'aloüette qui ſont tout comme en France.

Pour les herbes ſauuages, ie

n'entreprendray pas de vous en décrire icy les noms, sinon de quelques-vnes les plus communes qui se rencontrent icy dans les bois. Le Cerfüeil a la feüille plus large que celuy de France, a la tige beaucoup plus grosse, & est d'aussi bon goust. L'Ail est plus petit que celuy de France : il y croist force petits Oignons façon de Ciues le long du grand Fleuue. Il y a de la Passepierre & du Percil sauuage, qui ressemble tout à fait au percil de Macedoine : il y a de l'Angelique dans les prairies, & le Pourpier vient naturellement dans les terres desertées sans y estre semé : mais il n'est pas si beau que celuy que nous cultiuons : il se trouue dãs les prairies d'vne herbe qu'on appelle Voisseron, qui fait d'excellent foin, aussi bien qu'vne autre qu'on appelle Pois sauuages : il n'y

en a plus vers les Trois-Riuieres & Mont-Royal, où il n'y a point de reflux, que vers Quebec. Le Houbelon y vient auſſi naturellement, & on en fait de tres-bonne biere. La Cicuë y croiſt à merueille, auſſi-bien que l'Elebore : le Capilaire y croiſt en abondance : il ſe trouue de pluſieurs ſortes de Fougere, des Ortyes dont on fait du fil & de tres-bons cordages, du Melilot, des Roſeaux & Ioncs le long des riuieres.

Il y a auſſi quantité de ſortes de fleurs, dont les plus conſiderables ſont celles-cy, des Martagons qui ſont jaunes ; des Roſes ſauuages qui ne ſont point doubles; vne autre fleur rouge qu'on nomme Cardinalle, vne eſpece de Lys, du Muguet, des Violettes ſimples & qui ne ſentent rien. Ie ne ſçay point le nom des autres; mais ceux qui ont

esté aux Iroquois m'ont dit, que c'est chose admirable de voir la quantité & la diuersité des belles fleurs qui s'y trouuent

Des Sauuages de la Nouuelle-France, & de leur façon de viure.

Chapitre IX.

TOvs les Sauuages de la Nouuelle France, sont quasi tous les vns comme les autres, particulierement pour les habillemens & leurs coustumes : mais comme ils sont differens en leurs façons de vie & en leurs langages, nous les distinguerons en deux, à quoy se rapportent toutes les Nations de ces pays icy: sçauoir l'Al-

gonquine & la Huronne; toutes les nations qui habitent le costé du Nort, tant bas que haut, sont tous Algonquins, & ne different pas beaucoup de langage, sinon comme le Poiteuin differe du Prouençal ou du Gascon. Du costé du Sud il y a encore les Abnaquiois, les Acadiens, les Socoquiois, & toute la nation du Loup, qui tiennent plus de l'Algonquin que du Huron.

En haut les Outaoüac, les Nez percez, & toutes ces autres grandes nations parlent presque tous Algonquin.

D'autre costé la nation du Petun, la nation neutre, tous les Iroquois, les Andastoé, parlent la langue Huronne, quoy que les Dialectes soient beaucoup differens, comme l'Espagnol, l'Italien, le François different du Latin. Mais

entre la langue Huronne & l'Algonquine, il y a autant de difference que du Grec au Latin.

Les Algonquins sont errans, & ne viuent que de chasse & de pesche, ne sçauent ce que c'est de cultiuer des terres ; & vniuersellement toutes les nations qui ont rapport à la langue Algonquine. Au contraires les Hurons, Iroquois, & toutes les nations qui ont rapport à la langue Huronne, sont sedentaires, ont des bourgades, font des champs, cultiuent la terre, trafiquent chez les autres nations, sont plus policez, ont comme des Officiers parmy eux pour toutes sortes de choses.

Faisons la description de la vie des Algonquins, apres quoy nous parlerons de celle des Hurons.

L'Algonquin, comme i'ay dit, est errant, & vit de chasse & de

peſche ; & pour cét effet ils ont de petits vaiſſeaux, que l'on appelle icy canots, faits d'eſcorce de bouleau, & renforcez par dedãs de demy-cercles de bois de Cedre : cela eſt fait ſi proprement qu'vn homme ſeul porte aiſément vn de ces petits vaiſſeaux, quand il eſt queſtion de trauerſer les bois pour aller d'vne riuiere à vne autre ; & cependant il s'y embarque, luy ſa femme & ſes enfans, ſes armes, ſa maiſon, & le reſte de ſon bagage. Il y a des canots de deux, de trois, de quatre, & de cinq braſſes.

Leurs maiſons conſiſtent d'ordinaire en trois eſcorces de bouleau, qui ont enuiron chacune vne aulne de large, & trois à quatre aulnes de long, qui ſe plient comme fait vn tableau quand il ſort de chez vn Peintre : ils eſtendent

ces écorces le soir quand ils sont arriuez, sur trois ou quatre perches en rond, qui vont en pointe vers le haut, en sorte que la cabane est ronde, large par en bas, & retressissant par le haut. C'est d'ordinaire la femme qui fait la cabane, qui descharge le canot, allume le feu, & dispose le souper, pendant que l'homme allant faire vn tour dans le bois, va voir s'il ne trouuera rien à tuer. La femme doit aussi disposer le lit, allant couper là proche vn paquet de branches de sapin, qu'elles estendent sur la terre pour se coucher; c'est elle qui doit couper & apporter tout le bois necessaire pour la maison. Quand les hommes ont tué quelque animal, c'est aux femmes à aller querir la viande : car elles leur seruent comme de porte-faix, elles écorchent les ani-

maux, elles en estendent & font secher les peaux, elles les passent apres pour s'en couurir; car nos Sauuages ne vont pas nuds, comme font ceux qui sont du costé des Isles saint Christophle, seulement ils ne se couurent point les bras, sinon quand il fait grand froid.

Les Sauuages generalement parlant, tant hommes que femmes, sont fort bien-faits; & on en voit fort peu parmy eux qui ayent des defauts de nature, comme d'estre louches, bossus, baiteux, à moins qu'il ne leur soit arriué par accident.

Ils sont bazanez, les enfans qui naissent sont blancs comme des François, & cette couleur bazanée ne leur vient qu'auec l'aage. Les hommes n'ont point de barbe, ils ont tous les cheueux

noirs & gros, tant hommes que femmes, se les graissent fort souuent. Les Algonquins les portent d'ordinaire fort longs.

Ils sont naturellement timides, cruels, dissimulez, complaisans, ingrats, sur tout les Algonquins, hardis demandeurs : mais le plus grand mal que i'y vois, c'est qu'ils sont extremement vindicatifs, & garderont vingt ans le dessein de se vanger, sans le faire paroistre; cependant cherchent tousiours l'occasion d'auoir quelque pretexte qui les mette à couuert. Ce n'est point leur coustume de faire paroistre leurs rancunes ouuertement, comme de se battre à la rencontre, ou seul à seul, comme on fait en Europe. Vn homme seroit odieux parmy eux qui l'auroit fait; & comme ils sont heureux d'auoir occasion de faire pie-

ee à leurs ennemis & eſtre à couuert, C'eſt vne des cauſes qui les rend ſi paſſionnez pour s'enyurer, eſtimans que quand ils ont frappé ou tué quelqu'vn dans leur yureſſe, cela ne leur eſt point à deshonneur, diſans que c'eſt la boiſſon qui l'a fait, & non pas eux; cependant ils volent de joye dans leurs cœurs de s'eſtre vangez: delà vient que les Sauuages ne boiuent quaſi iamais que pour s'enyurer, & en ſuite faire piece à quelqu'vn qui leur aura rendu quelque déplaiſir, ou pour aſſouuir quelque autre paſſion brutale, comme de violer vne fille ou femme. C'eſt ce qu'à fort bien reconnu Monſieur noſtre Eueſque, & ce qui l'a rendu ſi zelé à s'oppoſer à ceux qui donnoient de la boiſſon aux Sauuages, dõt ils s'enyuroient inceſſamment, & d'où naiſſoient

des desordres funestes, que la pieté des gens de bien ne pouuoit supporter : Car il est tres-certain, que les Sauuages ne boiuent point par delicatesse, ny par necessité ; mais tousiours pour quelque mauuais dessein : & cela est tellement vray, qu'on n'auoit iamais veu, ny entendu parler parmy les Sauuages, des maux qui se sont faits depuis qu'on leur a donné de ces boissons enyurantes : car les Sauuages de leur naturel ne sont point capables de grandes malices, comme sont les Europeens ; ils ne sçauent ce que c'est que de jurer. Quoy qu'il y en ait parmy eux quelques-vns qui soient larrons, ils ne dérobent iamais auec effronterie, ny mesme auec adresse, du moins les Algonquins, quoy qu'ils ne manquent pas d'esprit.

Ordinairement tous les Sauua-

ges ont l'eſprit bon, & il eſt bien rare de voir parmy eux de ces eſprits buſes & groſſiers, comme nous en voyons en France parmy nos payſans: Ils craignent plus vne ſimple reprimande de leurs parens ou de leurs Capitaines, que l'on ne fait en Europe les rouës & les gibets: car vous ne voyez point de deſordre parmy eux, quoy que les peres & les meres n'ayent point de chaſtiment pour leurs enfans, nonplus que leurs chefs pour leurs inferieurs, que des paroles de reprimande; & i'en ay veu qui ſe ſont empoiſonnez; d'autres ſe ſont pendus, ou pour auoir receu, ou de peur de receuoir vne correction de leurs parens, ou de leurs Capitaines, & cela pour quelques petites fautes qu'ils auoient fait. C'eſt d'où vient que quand il s'eſt fait vn meurtre,

meurtre, on ne s'en prend point à celuy qui la fait, mais aux Capitaines, qui sont obligez de satisfaire aux parens du defunt; & comme la satisfaction est considerable, & que cela donne de la peine au Capitaine, cel donne vne telle confusion à celuy qui a fait le mal, que quoy qu'on ne luy dise rien, il se bannit ordinairement le reste de ses iours, & cela retient tous les autres en bride.

Ils respectent beaucoup leurs Capitaines, & leur obeyssent promptement, sur tout quand ils ne sont point vicieux: car quand ils le sont, ils les mépriſent fort, disans, qu'vn homme qui ne peut pas se commander soy-mesme, est incapable de commander autruy.

Ils ne sont point d'ordinaire auaricieux; cela vient de ce qu'ils ne se soucient pas de rien amasser

(particulierement les Algonquins) qui viuent au iour la iournée : ils n'ont point de ſoin.

La liberalité parmy eux eſt eſtimée ; c'eſt d'où vient que les Capitaines ſont ordinairement plus pauures que les autres : car quand ils commencent à paroiſtre, ils donnent tout, pour attirer l'affection de leurs gens, qui par apres leur font pluſieurs preſens, & les nourriſſent quand ils commencent à vieillir.

Ils ne ſont point plus braues les vns que les autres, les meilleurs chaſſeurs ſont les mieux accommodez.

Ils ne ſçauent ce que c'eſt de ſe faire ſeruir, chacun ſe ſert ſoy-meſme.

Le meſtier des hommes Algonquins, c'eſt d'aller à la chaſſe, à la peſche & à la guerre, en traitte

aux Nations esloignées, & d'escorter les femmes quand elles vont en des lieux dangereux, faire les canots, & voila tout; pour le reste ce sont les femmes qui le doiuent faire.

Quand ils vont en voyage, & que leurs femmes vont auec eux, la femme nâge dans le canot aussi bien que l'homme. En voila assez dit des Algonquins.

Venons maintenant à vne vie & des coustumes bien differentes qu'ont les Nations de la langue Huronne, tels que sont tous les cantons des Iroquois. Ils sont sedentaires, comme i'ay déja dit, & bastissent des bourgades. Ce sont les hommes qui font les palissades & les cabanes, qu'ils font en forme de berceau, fort haut & large; couuert depuis le haut iusques au le Maistre du festin chante toû-

bas de grosse écorce de Fresne ou d'Orme: les meilleures de ces cabanes sont couuertes d'écorces de Cedre, mais elles sont plus rares.

Ils abbatent du bois, & deserrent pour faire des champs. Quand le bois en est brusle, c'est aux femmes à les ensemencer; car ce sont les femmes qui font toutes les semences, cerclent le bled & en font la recolte: ce sont elles qui le moulent, autrement le pilent: car les Sauuages n'ont iamais eu l'vsage des Moulins; l'ayant reduit en farine, elles en font du pain, ou vne espece de boüillie auec de l'eau & quelque assaisonnement, lors qu'ils en ont, ce qu'ils appellent Sagamité: car les femmes sont les Cuisinieres & les Boulangeres.

Les hommes trauaillent encore à faire des canots, des armures & des rets; mais ce sont les femmes

qui filent le fil : les hommes tiennent les Conseils, deliberent des affaires, c'est à dire ceux qui sont de naissance pour cela ; car les Capitaines viennent de pere en fils, & entrent au Conseil lors qu'ils sont en vn aage meur, & qu'ils ont montré auoir l'esprit bien fait.

Ce sont les hommes qui vont à la chasse, à la pesche, & à la guerre : les Iroquois ne vont point en traitte chez les autres nations Sauuages, car ils sont haïs de tous : les Hurons y alloient fort, & trafiquoient quasi par tout le pays.

Les hommes s'occupent encore à faire des plats & des cuilleres de bois. C'est aussi eux qui font les champs de tabac, & les calumets ou pipes qui leur seruent à fumer : les femmes font les pots de terre, comme aussi quantité de

petits ouurages propres à leurs vsages, que ie ne d'écriray point pour n'estre connus en France. Elles seruent de porte-faix, & il faut que ce soit elles qui portent tout ce qu'il y a à porter.

I'ay appris depuis peu que les Iroquois & Iroquoises se font seruir par leurs Esclaues, qu'ils ont en grand nombre, tant d'hommes que de femmes.

Continuation sur le mesme sujet, concernant le Mariage des Sauuages.

Chapitre X.

DIsons vn petit mot de leurs Mariages. Lors qu'vn garçon à dessein d'épouser vne fille, il l'a va voir, il la caresse, mais iamais

auec indecence, ce seroit vn crime parmy eux : il luy parle en particulier, & quand il l'a enfin gagnée, il luy fait des presens de ce qu'ils ont de plus rare ; & quand tout est d'accord, il va demeurer dans la cabane de la fille, car la femme ne va point demeurer chez le mary, mais le mary chez la femme.

Parmy les Hurons vn mariage n'est pas tenu pour veritable mariage, mais plustost pour débauche, si les pere & mere du ieune homme n'ont esté demander aux parens de la fille celle qu'ils desirent auoir pour femme à leurs enfans; ce qui se fait donnant quelque riche present aux parens de la fille.

Ils demeurent quelquesfois long-temps ensemble deuant que de consommer le mariage : & l'on dit vne chose admirable des Al-

gonquins, qui eſt, que ſouuent ils demeurent vn an & dauantage enſemble, auant que le conſommer : il ne ſe paſſe rien parmy eux qui ne ſoit dans l'honneſteté, & rien de diſſolu dans ces rencontres, quoy qu'ils ſoient naturellement grands railleurs, & qu'ils ayent pluſieurs mots à double entente, mais ils ne s'en ſeruent pas dans ces rencontres.

Quoy que la polygamie ne ſoit pas deffenduë parmy eux, rarement voyez-vous vn homme auoir deux femmes, ſur tout parmy les Hurons & les Iroquois: car cela ſe rencontre quelquesfois chez les Algonquins.

Le diuorce n'eſt point vne choſe odieuſe chez les Sauuages, vn homme pouuant repudier facilement ſa femme, & la femme ſon mary (i'entens parler de ceux qui

ne ſont point Chreſtiens) cela ſe fait ſans bruit: car quand la femme repudie ſon mary, elle n'a qu'à luy dire qu'il ſorte de ſa maiſon, & il s'en va ſans rien dire autre choſe, & y laiſſe tout ce qu'il y a apporté, à la reſerue de ſes habits. Tout de meſme, ſi le mary veut repudier ſa femme, il ſe retire, apres luy auoir declaré qu'il la quitte: s'ils ont des enfans ils demeurent tous à la femme. Ces diuorces arriuent rarement, parce que chacun eſt ſur ſes gardes, s'empeſchant de donner du mécontentement à ſa partie, crainte de l'obliger à la ſeparation.

Ils ne ſont pas beaucoup ſujets à la ialouſie, ſur tout les Iroquois.

Ils ont des jeux parmy eux de diuerſes ſortes, les plus communs ſont les jeux de paille, & le jeu du

plat, & vn troisiéme qu'ils nomment paquessen.

Ce jeu de paille se fait en effet auec de petites pailles qui sont faites exprés, & qui se partagent en trois, comme au hazard, fort inégalement. Nos François ne l'ont pû encore bien apprendre, il est plein d'esprit; & ces pailles sont parmy eux, ce que les cartes sont parmy nous.

Le ieu du plat sont neuf petits os plats & ronds comme des noyaux de pesche, que l'on auroit lissez & applatis, qui sont noirs d'vn costé, & blancs de l'autre, que l'on remuë & que l'on fait sauter dans vn grand plat de bois, qu'enfin on arreste en frappant la terre, le tenant auec les deux mains: la perte ou le gain dépend d'vn certain nombre qui se trouue tout d'vne couleur.

Le jeu paqueſſen eſt preſque la meſme choſe, ſinon qu'on iette ces petits os en l'air auec la main, retombans ſur vne robe eſtenduë en terre, qui ſert comme de tapis; le nombre tout d'vne couleur fait la perte ou le gain.

Ils ſe feſtinent auſſi les vns les autres, la façon eſt telle. Celuy qui veut faire feſtin fait mettre vne grande chaudiere ſur le feu, ou deux, ou trois, ſelon le monde qu'il veut traiter: dans leſquelles chaudieres on met de la viande ou du poiſſon, & en ſuite de la farine de bled d'Inde: quand cela eſt cuit, celuy qui fait le feſtin enuoye conuier ceux qu'il deſire qui y ſoient: ils y viennent auec vn plat & vne cuillere. Ils entrent dans la cabane ſans dire mot, & s'arrangent ſur leurs derrieres comme des guenons: cependant

le Maistre du festin chante toûjours iusques à ce que tous les conuiez soient entrez, car il ne leur fait aucune ceremonie : alors il prend la parole, & dit, Ie fais festin : que s'il desire gratifier & faire honneur ou à son fils ou à quelqu'autre, il le declarera, disant, c'est vn tel qui fait festin : alors tous les assistans répondent vn certain hô, qui est comme vn espece de remerciment : il continuë & dit, il y a tant de chaudieres, selon le nombre qu'il y aura : on luy répond encore hô : c'est d'vne telle viande, & tuée par vn tel : à chaque article on fait tousiours la mesme réponse hô : & ainsi consecutiuement il declare tout ce qu'il y a dans le festin, & on répond tousiours la mesme chose, hô, hô.

En suite il dit, Ie souhaitte

qu'vn tel nombre de vous autres chante, vn tel, vn tel, & vn tel: & souuent il commence le premier à chanter, & les vns apres les autres chantent iusques au nombre qu'il a souhaité.

La personne qui chante se leue, faisant diuerses postures & gestes en chantant. Cette façon de chanter n'est point harmonieuse, auec douceur, mais elle est comme de gens qui s'excitent à la colere, & mesme ils font quelquesfois des signes de fraper: ils raconteront dans ces chansons martiales leurs proüesses, & les hommes qu'ils ont tué en guerre, ou les desseins qu'ils ont d'aller en guerre pour vanger la mort de quelqu'vn de leurs parens, ou de quelque homme considerable. Ce qui les y engage par honneur; & souuent ceux qui suiuent à chanter, s'engagent

en chantant de les ſuiure à la guerre, & mourir auec eux.

Apres que tous ont chanté on dreſſe la chaudiere, c'eſt à dire qu'on prend les plats d'vn chacun, & on met de la ſagamité dedans; s'il y a de la viande on en diſtribuë à chacun de ceux qu'on deſire honorer & gratifier vn morceau: les morceaux les plus delicats ſont pour les Capitaines; celuy qui fait feſtin ne mange point, mais il chante pendant que les autres mangent. Si ce ſont des Algonquins, ils peuuent emporter leurs plats de ſagamité chez eux; mais chez les Iroquois & Hurons, cela n'eſt pas permis, il faut tout manger ce qui vous eſt ſeruy; c'eſt d'où vient qu'ils portent des plats fort petits: car on n'oſe pas ſortir de la cabane auant que d'auoir vuidé ſon plat, à moins que de faire

quelque petit preſent au Maiſtre du feſtin, vn couſteau, vne aleſne, vn pain de petun. Les femmes y ſont moins appellées que les hommes, ſur tout chez les Iroquois & Hurons.

Il ſe fait quelquesfois parmy eux des feſtins bien conſiderables: il s'en fit vn du temps que i'eſtois aux Hurons, de la chair de cinquante cerfs, dans cinquante chaudieres.

Ils ont auſſi des danſes parmy eux, qui ne reſſemblent en rien aux noſtres, car elles ne conſiſtent qu'à vne certaine façon de ſe ſecoüer le corps, frapans des pieds contre terre, & faiſans beaucoup d'autres poſtures auec reigle, & à la cadence d'vn petit tambour, ou autre inſtrument, qui fait vn petit bruit ſourd: ils vont ſi bien à la cadence, qu'on ne voit point

de confusion ny de desordre, quoy qu'ils soient quelquesfois plus de deux cens à danser ensemble ; ils frappent tous du pied en mesme temps, & si à propos, que l'on diroit qu'il n'y a qu'vne personne qui danse.

Ces danses se font ordinairement pour quelques réjoüissances publiques, comme seroit quelques victoires remportées sur l'ennemy, ou vn traité de paix nouuellement conclu ; il s'en fait bien aussi quelquesfois chez des particuliers entre amis ; mais cela n'est pas bien ordinaire.

Les peuples sedentaires ont des Officiers pour toute sorte de choses, qu'ils appellent Capitaines ou gens considerables ; les principaux sont pour la police, les autres pour la guerre ; il y en a d'autres qui ne sont que pour auertir,

& qui seruent comme de tambours & de trompettes : les vns vont crier par les ruës du bourg le soir, ou le matin, le nom de ceux qui sont morts, ou le iour ou la nuit; d'autres ont soin de faire les preparatifs pour brusler les prisonniers : d'autres ont ordre d'auertir de se trouuer au Conseil quand il se doit tenir : quelques autres ont charge d'auertir par le bourg quand on doit faire quelques réjoüissances ou danses publiques, ainsi de tout le reste, & tout cela sans confusion ny desordre.

Ils n'ont point de Religion, mais ils sont fort superstitieux, & ajoustent foy à leurs songes : c'est ce qui donne plus de peine aux Peres Iesuites qui les instruisent.

Ils croyent l'immortalité de l'Ame, & disent qu'elle va apres la mort dans vn beau pays, que

deuant que d'y arriuer, il faut paſſer vne riuiere où il y a vn certain qui perce la teſte à tous les paſſans, & leur arrache la ceruelle, ce qui fait qu'ils ne ſe ſouuiennent plus de rien.

Ils ont quantité de fables qu'ils racontent, & en toutes on y remarque touſiours quelque choſe qui a du rapport à quelques-vnes des hiſtoires de l'ancien Teſtament.

Ils ont connoiſſance des Eſprits, ont vne grande auerſion des Sorciers; & quand quelqu'vn en eſt accuſé, & qu'on croit qu'il le ſoit, il eſt auſſi-toſt tué ou bruſlé comme vn ennemy.

Ils ſont fort aumoſniers, & logent facilement les Eſtrangers & Voyageurs, ſans eſperance d'aucun ſalaire, & il y en a pluſieurs qui quittent leurs lits, ou pour

mieux dire, la place où ils couchent, leur donnant à manger ce qu'ils ont de meilleur, & cela assez souuent à vn homme qu'ils n'ont iamais veu, & qu'ils ne verront peut-estre iamais, & qui s'en ira sans leur dire grand-mercy, cela est particulierement dans les Nations sedentaires.

Quand il y à quelque famille qui est tombée en necessité de viures, il y a des Capitaines qui vont par le Bourg ramasser du bled pour la subsistance de ces pauures gens, chacun donne, qui plus, qui moins, selon son pouuoir.

Ils ne sont pas vilains les vns enuers les autres; quand ils ont tué ou peschè, ils en font des largesses, soit en faisant festin, ou en enuoyant chez les particuliers.

Ils sont pitoyables, & se portent compassion les vns aux autres.

Ils ayment fort leurs parens, & les pleurent long-temps apres qu'ils ſont morts : quand ils les enterrent, ils mettent auec eux ce qu'ils aymoient le plus pendant leur vie, & ce qu'ils eſtiment de plus precieux parmy leurs meubles.

Ils ont preſque tous le ſens commun aſſez bon, & raiſonnent fort bien ; cela ſe void dans leurs conſeils, & dans leurs harangues qu'ils font ſouuent en toutes ſortes d'occaſions.

Tous les Sauuages qui ſont proche des Europeans deuiennent yurongnes, & cela fait bien tort aux noſtres : car de quantité qui eſtoient fort bons Chreſtiens, plusieurs ſe ſont relaſchez. Les Peres Ieſuites ont fait ce qu'ils ont pû pour empeſcher ce mal : car les Sauuages ne boiuent que pour

s'enyurer; & quand ils ont commencé à boire, ils donneroient tout ce que l'on voudroit pour vne bouteille d'eau de vie, afin d'acheuer de s'enyurer.

La guerre qu'ils se font les vns aux autres, ne se fait point pour conquerir des terres, ny pour deuenir plus grands Seigneurs, ny mesme pour l'interest, mais par pure vangeance : aussi ne parlent-ils point autrement ; car ils disent, ie m'en vay en guerre pour vanger la mort d'vn tel, & c'est d'où vient qu'ils traitent si cruellement leurs prisonniers, & ne visent iamais qu'à détruire & faire perir vne Nation toute entiere.

La maniere que les Sauuages font la guerre.

Chapitre XI.

CEux qui vont en guerre ne sont souldoyez de personne; chacun y va à ses dépens, & se doit fournir d'armes, de viures, de munitions, & autres choses necessaires pour la guerre.

La façon qu'ils font les leuées, la voicy: Vn Capitaine fait festin, (on appelle cela pendre la Chaudiere) il inuite à son festin tous les ieunes gens de son bourg, il leur declare qu'il a dessein d'aller en guerre pour vanger la mort d'vn tel ou d'vne telle: il exhorte ceux qui sont de ses amis de l'ac-

compagner : apres qu'il a dit le mieux qu'il a pû là dessus, & que le festin est mangé, chacun s'en va; apres quoy ceux qui ont enuie de l'accompagner viennent les vns apres les autres luy faire offre de leurs seruices, en luy disant, vn tel mon oncle (car c'est comme ils traitent d'ordinaire ceux qu'ils estiment plus qu'eux) ou bien mon frere (s'ils sont égaux) ie viens te dire que ie veux risquer auec toy en ton dessein de la guerre.

En mesme temps chacun fait disposer ses viures, & on se tient prest pour le iour assigné du depart

Quand ils ont de grandes entrepriſes à faire, cela se delibere long-temps auparauant dans le Conseil des anciens & des principaux Capitaines; & l'affaire estant

vne fois concluë, & qu'on a choisi celuy à qui on veut donner la conduite de l'expedition, vn Officier va crier par le Bourg, que l'on va à la guerre, & que l'on exhorte toute la ieuneſſe à aller dans l'armée. Les Capitaines de tous les Villages qui ont aſſiſté au Conſeil en font faire autant chez eux: à meſure que les ieunes gens ſe deliberent, ils en auertiſſent le Capitaine qui eſt Chef de l'entrepriſe.

Apres cela on enuoye des Deputez auec des preſens chez tous les Alliez les plus proches, pour les prier de les aſſiſter dans leurs deſſeins. Ils tiennent Conſeil là deſſus, ils voyent ce qu'ils peuuent donner de monde, ou pluſtoſt ils exhortent leur ieuneſſe à aller ioindre le gros.

Quand ils ſont tous aſſemblez, & qu'ils

& qu'ils marchent, ils ont toûjours des découureurs qui vont deuant; chaque Village qui a fourny du monde, a des Capitaines qui les commandent; & tous ces Capitaines-là s'assemblent souuent pour tenir conseil sur toutes sortes de choses: car ils ne negligent rien.

Ils exhortent souuent leurs soldats à tenir bon à l'occasion, & ne point s'enfuyr, leur representant que les gens de cœur & de courage ne s'enfuyent iamais.

Il n'y a point de chastiment chez eux pour ceux qui se sont enfuys, sinon qu'on les qualifie de poltron, mais encore tout bas.

Quand ils rencontrent l'Ennemy & qu'on est aux prises, les Capitaines seruent de tambours & de trompettes, & crient sans cesse, Courage jeunesse, courage, ils

sont à nous, que personne ne fuye: cela les anime beaucoup ; car ils respectent fort leurs Capitaines.

Ils sont adroits à surprendre, & à dresser vne embuscade ; ils ne se prennent pas mal à faire vne retraite honorable, quand ils se voyent pressez : ils nous l'ont fait voir par experience.

Ils sont vigoureux d'abord, mais ils ne sont pas de longue resistance. Ce ne sont pas aussi gens à se battre en raze campagne. Ils ne commencent iamais de combats qu'ils ne fassent auparauant vn cry tous ensemble, pour étonner leurs Ennemis d'abord.

Ils sont adroits à manier les armes à feu, tirent fort bien vn coup de fusil.

Ils ont des simples parmy eux, qui sont excellens pour guarir les blessures, sur tout d'armes à feu.

Ils sont de grande fatigue & bien dispos : ils vont fort bien du pied, & ont vne addresse toute particuliere à se reconnoistre dans les bois, & ne s'y perdent quasi iamais.

De la façon qu'ils traitent les Prisonniers de Guerre.

Chapitre XII.

QVand ils ont pris des prisonniers, ils leur coupent quelques doigts d'abord : ils les lient par les bras & par les jambes auec des cordes : sinon que lors qu'il faut marcher, ils leur laissent les jambes libres.

Le soir quand ils cabanent, ils font coucher le prisonnier sur le

dos contre terre, & ils plantent de petits pieux en terre, au droit des pieds, des mains, du col, & de la teſte: en ſuite ils lient le priſonnier à ces pieux, de ſorte qu'il ne peut remuer: ce qui eſt vne peine plus grande que l'on ne pourroit croire, principalement l'Eſté, à cauſe des Maringoins qui les mangent, car ils ſont nuds.

Arriuant à l'entrée des Bourgades, tout le peuple vient au deuant; il eſt libre à vn chacun de leur faire tout le mal qu'ils voudront, à la reſerue de les tuer: alors vous y voyez les vns armez de couſteaux, ſoit pour couper des doigts, ou pour faire des inciſions le long des bras, du dos, & autres parties charnuës, le priſonnier eſtant tout nud; d'autres ont des baſtons dequoy ils le baſtonnent. Il y en a qui ont des verges, des

ronces & des bouts de corde. Auec tous ces instrumens, on le careſſe à ſon entrée; car c'eſt leur façon de parler.

Il faut pendant tout ce temps-là que le priſonnier chante, s'il veut paroiſtre homme de cœur & de courage. Et en effet, les Sauuages ne manquent iamais de chanter pendant tout le temps qu'on les tourmente; (mais ce chant eſt vn chant lugubre.)

Apres qu'ils ſont entrez dans le Bourg, on les mene de cabane en cabane, chez les principaux, & par tout là il faut qu'ils chantent.

Apres vn iour ou deux qui ſe ſont paſſez dans ces triſtes preludes, les Capitaines tiennent Conſeil pour le condamner à la mort, ou luy donner la vie: s'il eſt condamné à la mort, celuy-là a qui il a eſté donné (car c'eſt leur couſtu-

me de les donner pour quelqu'vn qui est mort en guerre.) Celuy-là dis-je fait festin; & quand tous les conuiez sont assemblez, il leur dit; Voila mon fils ou mon neveu, (selon le degré de parenté que luy estoit celuy pour qui le prisonnier a esté donné,) qui vous fait son festin d'Adieu. C'est leur coustume quand ils entreprennent quelque grand voyage, de faire festin auparauant que de partir, qu'ils appellent festin d'Adieu: en suite le prisonnier chante, & apres luy vne partie des conuiez chantent aussi.

Apres que l'on est retiré, on dispose vne cabane pour brûler le prisonnier: on y fait quantité de feux; on aduertit par le Bourg de l'heure que l'on doit commencer à le brusler, afin qu'on s'y trouue.

Quand l'heure eſt venuë, on y mene le pauure patient ; il a les bras liez au corps au deſſus du coude, & vne corde aux jambes enuiron de deux pieds de long, afin qu'il ne puiſſe faire de plus grandes éjambées. Tous ces gens ſont arrangez des deux coſtez de la cabane : Vous ſçaurez en paſſant, qu'ils ne ſçauent ce que c'eſt que de cheminée, & qu'ils font le feu au milieu de la place.

Ils laiſſent donc vn petit chemin entre les feux qui ſont allumez au milieu de la cabane tout au long, d'eſpace en eſpace, & entre les hommes qui ſont rangez des deux coſtez, aſſis ſur le cul comme des Singes ; & c'eſt par où doit courir le priſonnier.

Chacun à vn tiſon bien embraſé, ou vn morceau de fer tout rouge de feu : quand tout eſt diſpoſé,

quelques Capitaines qui ſont au bout de la cabane auec le priſonnier, crient tout haut ; Voila le priſonnier qui va partir, que chacun ſe diſpoſe à bien faire ; mais qu'on ne le bruſle que juſques à la ceinture.

En ſuite on luy fait commandement de partir : ce qu'il fait courant, ou pour mieux dire trotinant le plus viſte qu'il peut, entre le feu & ſes bourreaux, qui tous le bruſlent en paſſant ; les vns aux jambes, les autres aux cuiſſes : mais cela auec vne barbarie qui n'appartient qu'à eux.

Ie vous auouë que c'eſt vne vraye repreſentation d'Enfer ; car vous voyez vne grande cabane pleine par le milieu de feu, & toute remplie de fumée, où l'on ne voit goute ; car c'eſt d'ordinaire la nuit que cela ſe fait : vous y voyez pa-

roiſtre vne multitude de monde; les vns ſont aſſis, les autres debout; les vns ſeruent de bourreaux, les autres de ſpectateurs, qui ſe mocquent & ſe rient du pauure patient. Parmy tout cela, vous voyez vn pauure miſerable tout nud, & tout grillé, abandonné à la rage de ces barbares.

Apres qu'ils luy ont fait faire le nombre des tours de cabane qui a eſté ordonné par les Anciens, qui eſt d'ordinaire de dix ou de douze; la nuit eſtant preſque paſsée, tout le monde ſe retire, à la reſerue de quelques-vns qui demeurent pour garder le priſonnier juſques au matin, que ſe doit faire le reſte de l'execution.

Pendant ce temps-là, il eſt attaché à vn poteau, & pas bien loin d'vn grand feu, dans lequel rougiſſent des haches, dont on ſe ſert

pour le brusler, l'interrogeant de temps en temps de l'estat de son Pays, & des choses qu'ils desirent sçauoir: & s'ils voyent qu'il leur dissimule quelque chose, ils luy redoublent ses tourmens; c'est à quoy se passe le reste de la nuit.

Le iour estant venu, enuiron le Soleil-leuant, on aduertit les femmes d'aller faire des feux dans la place où est dressé l'Echafaut. I'oubliois à dire que dés qu'vn prisonnier est arriué, on luy en dresse vn; soit qu'on le veüille faire mourir, ou non, sur lequel échafaut on le fait monter plusieurs fois le iour, pour estre exposé à la veuë du peuple.

Quand tous ces feux sont faits, l'on conduit le patient sur cét échafaut, au milieu duquel on a planté vne grande perche, ou plustost vn pieu fort haut; on luy fait embras-

ser ce pieu, luy liant les deux mains ensemble. La corde pareillement qui luy lië les deux jambes, fait vn cercle autour de ce mesme pieu; de sorte qu'il peut tourner tout à l'entour de ce pieu.

Il est là exposé tout nud; il y a quatre échelles aux quatre costez de l'échafaut; & pour lors, il est libre à vn chacun de monter sur l'échafaut pour le tourmenter. On ne manque pas de bourreaux, car il y en a assez: Nous auons remarqué que les plus cruels, sont certains poltrons qui ne vont iamais en guerre.

Ils le montent donc sur l'échafaut, & ils le brusslent auec des tisons; mais auec autant de froideur, que si c'estoit vn morceau de bois.

Apres deux ou trois heures qu'ils l'ont tourmenté de la sorte,

& qu'il ne ressemble qu'à vn charbon, ils luy écorchent la teste, pour luy leuer la cheuelure : c'est ce qu'ils font à tous ceux qu'ils tuënt en guerre, ou qu'ils bruslent chez eux. En suite s'il reste de la vie au patient, ils luy coupent le col auec vn cousteau, luy fendent la poitrine, & luy en tirent le cœur ; & si ç'a esté vn homme courageux, qui n'ait fait aucun crypendant qu'on l'a tourmenté, il y en a qui boiuent de son sang, pour s'incorporer son courage.

En suite on le coupe par quartiers, & on le jette à la voirie ; ou quelquesfois ils le font cuire, & le mangent par rage.

Quand les Capitaines ont resolu de donner la vie au prisonnier, & que celuy à qui il a esté donné y consent (car il y peut plus que pas vn autre) on va aussi-tost le délier

on le publie par le Bourg, & pour lors on le traite bien, personne n'oseroit plus luy faire de mal, quoy qu'on ne laisse pas de le regarder comme vn esclaue, & il est obligé de seruir celuy à qui il a esté donné en cette qualité-là. Il est en seureté pour sa vie, pourueu qu'il ne soit point soupçonné de se vouloir sauuer, & qu'il ne desobeïsse point à ce qu'on luy commande; que s'il est soupçonné de se vouloir sauuer, aussi-tost on luy fend la teste auec vne hache: on luy en fait tout autant quand il fait difficulté d'obeyr.

Si Dieu nous fait la grace d'estre vn iour les Maistres, il sera aisé de leur oster ces Barbares coustumes, & de les rendre plus policez: car comme j'ay desia dit, ils ont le sens commun fort bon, & ils se laissent assez facilement gagner à la raiſõ,

& quand ils sont vne fois conuaincus d'vne chose, ils ont peine d'en démordre; témoins ces pauures miserables Hurons & Huronnes, qui ont esté faits captifs par les Iroquois, & qui auoient esté instruits & baptisez par les Peres Iesuites, qui gardent auec tant de fermeté & de constance leur Religion, au milieu de leurs Ennemis, & qui font honte à beaucoup de libertins François, qui ne se sont pas comportez si Religieusement parmy les Ennemis, comme ces pauures gens, qui volent de joye quand ils peuuent rencontrer vn Pere Iesuite, pour se confesser & receuoir leurs Sacremens.

Réponses aux questions qui ont esté faites à l'Autheur lors qu'il estoit en France.

Chapitre XIII.

PEndant mon sejour en France, il m'a esté fait diuerses questions par plusieurs honnestes gens, concernant le pays de la Nouuelle France. I'ay creu que i'obligerois le Lecteur curieux de les mettre icy, & d'en faire vn Chapitre exprés, auec les réponses, qui donneront beaucoup d'intelligence & de connoissance à ceux qui ont de l'affection pour ce pays icy, ou qui souhaiteroient d'y venir.

Ie commenceray donc par

vne assez commune, qui est, si la vigne y vient bien. I'ay déja dit que les vignes sauuages y sont en abondance, & que mesme on en a éprouué de celle de France, qui y vient assez bien. Mais pourquoy ne faites-vous donc pas des vignes ? Ie répons à cela, qu'il faut manger auant que de boire; & par ainsi qu'il faut songer à faire du bled auant que de planter de la vigne : on se passe mieux de vin que de pain ; c'est tout ce qu'on a pû faire que de défricher des terres pour faire des grains, & non autre chose.

Le vin y est-il cher ? Ie répons, qu'il y vaut dix sols la pinte; l'eau de vie y vaut trente sols la pinte, & le vin d'Espagne y vaut autant: la mesure est semblable à celle de Paris.

Le bled y est-il cher ? Le fro-

ment y vaut cent sols le minot, pesant soixante liures : & quelquefois il vaut six francs.

Les pois y valent vn écu le minot, & quelquefois iusques à quatre francs.

Les iournées des hommes y sont-elles cheres ? Vingt sols estant nourris pendant l'hyuer, & trente sols estant nourris pendant l'Esté.

Y a-il des cheuaux dans le pays ? Ie répons que non.

N'y a-il pas des prairies pour faire du foin ? l'auoine n'y vient-elle pas bien ? parfaitement bien, & il y a de tres-belles prairies : mais il est assez dangereux d'auoir le foin, tant que les Iroquois nous feront la guerre, & sur tout aux habitations des Trois-Riuieres & du Mont-Royal : car les faucheurs & les feneurs sont toû-

jours en danger d'eſtre tuez par ces Iroquois. Voila la raiſon pourquoy on fait moins de foin, quoy que nous ayons de belles & grandes prairies, où il y a de tres-bonne herbe propre à ce faire. Mais il y a encore vne autre raiſon qui empeſche d'auoir des cheuaux, c'eſt qu'il couſteroit beaucoup à les faire venir de France: il y a peu de perſonnes qui ayent dequoy faire ces dépenſes; & d'ailleurs l'on craint qu'eſtans venus les Iroquois ne les tuent, comme ils font nos autres beſtiaux, ce qui ſeroit bien faſcheux à celuy qui auroit fait la dépenſe de les faire venir. Et puis on eſpere toûjours que noſtre bon Roy aſſiſtéra ce pays icy, & qu'il fera deſtruire cette canaille d'Iroquois.

Y a-il bien des habitans? A cela ie ne peux rien répondre

d'asseuré, sinon que l'on m'a dit qu'il y en auoit enuiron huit cens à Quebec, pour les autres habitations il n'y en a pas tant.

Les habitans ont-ils bien des enfans? Ouy, qui viennent bien-faits, grands & robustes, aussi bien les filles que les garçons: ils ont communément l'esprit assez bon, mais vn peu libertins, c'est à dire, qu'on a de la peine à les captiuer pour les estudes.

Pourquoy ne fait-on pas quantité de chanvres puis qu'il vient si bien? La mesme raison que i'ay apporté pour la vigne, ie l'apporte pour le chanvre, sçauoir que nous n'auons songé qu'au bled iusques à maintenant, comme le plus necessaire. I'ajouste seulement que nous sommes trop peu de monde: car apres la défaite de l'Iroquois, il ne manquera que

des habitans icy, pour y auoir tout ce que l'on y peut ſouhaiter.

Quelle boiſſon boit-on à l'ordinaire? Du vin dans les meilleures maiſons, de la biere dans d'autres: vn autre breuuage qu'on appelle du boüillon, qui ſe boit communément dans toutes les maiſons; les plus pauures boiuent de l'eau, qui eſt fort bonne & commune en ce pays icy.

Dequoy ſont baſties les maiſons? Les vnes ſont baſties toutes de pierre, & couuertes de planches ou aix de pin; les autres ſont baſties de collombage ou charpente, & maſſonnées entre les deux: d'autres ſont baſties tout à fait de bois; & toutes leſdites maiſons ſe couurent comme dit eſt, de planches.

Le chaud en Eſté y eſt-il bien grand? Il y eſt enuiron comme

dans le pays d'Aunis.

Les froids y sont-ils grands l'Hyuer ? Il y a quelques iournées qui sont bien rudes, mais cela n'empesche point que l'on ne face ce que l'on a à faire ; on s'habille vn peu plus qu'à l'ordinaire; on se couure les mains de certaines moufles, appellées en ce pays icy des mitaines : l'on fait bon feu dãs les maisons, car le bois ne couste rien icy qu'à bûcher & a apporter au feu. On se sert de bœufs pour le charrier, sur certaines machines qu'on appelle des traisnes : cela gliſſe sur la neige, & vn bœuf seul en mene autant que deux bœufs feroient en Esté dans vne charette. Et comme i'ay déja dit, la pluspart des iours sont extrémement serains, & il pleut fort peu pendant l'Hyuer. Ce que i'y trouue de plus importun, c'est qu'il

faut nourrir les bestiaux à l'estable plus de quatre mois, à cause que la terre est couuerte de neiges pendant ce temps-là : si la neige nous cause cette incommodité, elle nous rend d'vn autre costé vn grand seruice, qui est qu'elle nous donne vne facilité de tirer les bois des forests, dont nous auons besoin pour les bastimens, tant de terre que d'eau, & pour autres choses. Nous tirons tout ce bois de la foreſt, par le moyen de ces traisnes dont j'ay parlé, auec grande facilité, & bien plus commodément, & à beaucoup moins de frais, que si c'estoit en Esté par Charette.

L'air y est extremément sain en tout temps : mais sur tout l'Hyuer ; on voit rarement des maladies en ces Pays-icy ; il est peu subjet aux bruines & aux broüillards ;

l'air y eſt extremément ſubtil. A l'entrée du Golfe & du Fleuue, les bruines y ſont frequentes, à cauſe du voiſinage de la mer : on y voit fort peu d'orages.

Mais quel profit peut-on faire là ? Qu'en peut-on tirer ? C'eſt vne queſtion qui m'a eſté faite ſouuentefois, & qui me donnoit enuie de rire, toutes les fois qu'on me la faiſoit : il me ſembloit voir des gens qui demandoient à faire recolte auant que d'auoir ſemé. Apres auoir dit que le Pays eſt bon, capable de produire toutes ſortes de choſes comme en France, qu'on s'y porte bien, qu'il ne manque que du monde, que le Pays eſt extremément grand, & qu'infailliblement il y a de grandes richeſſes que nous n'auons pas peu découurir, parce que nous auons vn ennemy qui nous tient

resserré dans vn petit coin, & nous empesche de nous écarter pour faire aucune découuerte : Ainsi il faudroit qu'il fust détruit, qu'il vint beaucoup de monde en ce Pays-icy, & puis on connoistroit la richesse du Pays : mais pour faire cela, il faut que quelqu'vn en fasse la dépence : mais qui la fera, si ce n'est nostre bon Roy ? Il a témoigné le vouloir faire, Dieu luy veüille continuer sa bonne volonté.

Les Anglois nos voisins ont fait d'abord de grandes dépenses pour les habitations là où ils se sont placez ; ils y ont jetté force monde, & l'on y compte à present cinquante mil hommes portans les armes : c'est merueille que de voir leurs Pays à present ; l'on y trouue toutes sortes de choses comme en Europe, & à la moitié meilleur marché.

ché. Ils y bastissent quantité de Vaisseaux de toutes façons : ils y font valoir les mines de fer : ils ont de belles Villes : il y a Messagerie & Poste de l'vne à l'autre : ils ont des Carosses comme en France : ceux qui ont fait les auances trouuent bien à present leurs comptes : ce Pays-là n'est pas autre que le nostre : ce qui se fait là, se peut faire icy

Cela n'empeschera pas que ie ne vous dise ce que ie crois que l'on peut faire, & dont l'on peut tirer beaucoup de profit : premierement la peschе de la Moluë, qui est abondante à l'entrée du Fleuue, aux enuirons de Gaspé.

Secondement les huiles, tant de Loups-marins, que de Marsoins, dont il y a abondance dans le fleuue Saint Laurens, comme j'ay desia dit. Il est vray qu'il y a

quelque dépense à faire pour cela mais elle ne seroit pas considerable, à l'égal du grand profit qu'on en peut esperer.

Il y a des mines de fer, de cuiure, d'estain, d'antimoine, & de plomb; plusieurs croyent qu'il y a aussi des souffrieres.

I'ay parlé à vn faiseur de salpêtre, qui m'a dit qu'on en trouueroit icy d'aussi bon, qu'en aucun lieu du monde, & en quantité.

Pour le charbon de bois de Cedre, il est sans comparaison beaucoup meilleur qu'aucun, dans la composition de la poudre & des artifices.

De plus, les bois qui sont icy en si grande abondance, ne peuuent-ils pas jetter vn grand profit, soit pour les bastimens de mer, ou autres ouurages, à quoy ils peuuent estre vtiles.

La terre eſtant bonne, ne peut-elle pas donner vn grand profit, non ſeulement pour toute ſorte de grains, qu'on en pourroit tirer abondamment ; mais pour les chanvres & lins, qui venans bien, on en peut faire en abondance, & en faire par conſequent grand profit.

Ie ne parle point de l'abondance des Animaux qui s'y peuuent nourrir, comme de beaucoup d'autres choſes que vous voyez auſſi bien que moy, apres la deſcription que ie vous ay faite.

Toutes les Riuieres ſont-elles nauigables ? Ie répons que oüy, auec les canots ſauuages ; mais non pas auec nos baſtimens. Les Nauires ne peuuent pas paſſer Quebec, à ce que l'on croit, les Barques & Chaloupes ne peuuent pas aller plus loin que Mont-

Royal ; du Mont-Royal jusques dans le lac des Iroquois, il se trouue quarante lieuës de rapides, que l'on ne peut pas monter qu'auec des canots, & des bateaux plats : encore les faut-il tirer, comme on tire les bateaux en montant le long de la Sene. Apres quoy dans tous ces grands lacs, on y peut aller auec barques & chaloupes.

Ce qui empesche nos Riuieres d'estre nauigables, se sont des cheutes d'eau qui se rencontrent par endroits, ou des rapides : & cela aux vnes plus qu'aux autres ; car à la riuiere du Saguené, on va jusques à quarante ou cinquante lieuës auec vne double chaloupe ; & au contraire, dans la riuiere des Trois-Riuieres, l'on n'y va pas plus de quatre lieuës : Si ce Pays-icy estoit habité, ie ne doute pas que l'on ne rendist nauigable plu-

sieurs riuieres qui ne le sont point, & cela à peu de frais: car il y a telle riuiere, où il n'y a qu'vn rapide d'vn quart de lieuë, apres lequel on pourroit aller bien loin: cependant, cela la rend inaccessible à nos bastimens.

Il me semble que j'entens quelqu'vn qui dit, Vous nous auez beaucoup dit de bien de la Nouuelle France, mais vous ne nous en faites point voir les maux, ny les incommoditez: cependant, nous sçauons bien qu'il n'y a point de Pays au monde, quelque bon qu'il puisse estre, où il ne se rencontre quelque chose de fâcheux. Ie vous répons que vous auez raison: ç'a esté aussi mon dessein dans tout mon discours, de vous en donner la connoissance: mais afin de vous les faire mieux conceuoir, ie mettray icy en détail ce

que ie juge de plus incommode ou importun, que ie reduiray à quatre ou cinq chefs.

Le premier sont les Iroquois nos Ennemis, qui nous tiennent resserrez de si prés, qu'ils nous empeschent de jouyr des commoditez du Pays: on ne peut aller à la chasse, ny à la pesche, qu'en crainte d'estre tué, ou pris de ces coquins-là: & mesme on ne peut labourer les champs, & encore bien moins faire les foins, qu'en continuelle risque: car ils dressent des embuscades de tous costez, & il ne faut qu'vn petit buisson pour mettre six ou sept de ces barbares à l'abry, ou pour mieux dire à l'afust, qui se jettent sur vous à l'improuiste, soit que vous soyez à vôtre trauail, ou que vous y alliez: Ils n'attaquent iamais qu'ils ne se voyent les plus forts; s'ils sont les

lus foibles, ils ne disent mot: si par hazard ils sont découuerts, ils quittent tout, & s'enfuyent; & comme ils vont bien du pied, il est mal-aisé de les attraper: ainsi vous voyez que l'on est tousiours en crainte, & qu'vn pauure homme ne trauaille point en seureté, s'il s'écarte vn peu au loin. Vne femme est tousiours dans l'inquietude que son mary, qui est party le matin pour son trauail, ne soit tué ou pris, & que iamais elle ne le reuoye: c'est la cause que la pluspart des Habitans sont pauures, non seulement pour la raison que ie viens de dire, qu'on ne peut pas jouyr des commoditez du Pays; mais parce qu'ils tuënt souuent le bestail; empeschent quelquesfois de faire les recoltes, bruslent & pillent d'autres fois les maisons quand ils les peuuent surprendre.

Ce mal est grand, mais il n'est pas sans remede, & nous l'attendons de la charité de nostre bon Roy, qui m'a dit qu'il nous en vouloit deliurer. Ce n'est pas vne chose bien mal-aisée, puis qu'ils ne sont pas plus de huit à neuf cens hommes portans les armes. Il est vray qu'ils sont soldats, & bien adroits dans les bois; ils l'ont fait voir à nos Capitaines venus de France, qui les mépriſoient: les vns y sont demeurez, & les autres ont esté contraints d'auoüer qu'il ne faut point se negliger, quand on va à la guerre contre-eux; qu'ils entendent le mestier, & qu'ils ne sont point barbares en ce point; mais apres tout, mille ou douze cens hommes biens conduits, feroient dire; ils ont esté, mais ils ne sont plus: cela mettroit la reputation des François bien haut dans

tout le Pays de la Nouuelle-France, d'auoir exterminé vne Nation qui en a fait tant perir d'autres, & qui eſt la terreur de tous ces Pays-icy.

La ſeconde incommodité que ie trouue icy, ſont des Maringoins, autrement appellez Couſins, qui ſont en grande abondance dans les foreſts, pendant trois mois de l'Eſté: il s'en trouue peu dans les campagnes, à raiſon qu'ils ne peuuent reſiſter au vent; car le moindre petit vent les emporte: mais dans les bois, où ils ſont à l'abry, ils y ſont eſtrangemẽt importuns; & ſur tout le ſoir & le matin, & picquent plus viuement quand ils ſentent de la pluye, qu'en vn autre temps. Il s'eſt trouué des perſonnes qui en auoient le viſage extremément enflé; mais cela ne dure pas, car au bout de vingt-qua-

tre heures, il n'y paroist quasi plus, la fumée les fait fuyr ; c'est pourquoy on fait tousiours du feu & de la fumée proche de soy, quand on couche dans le bois.

La troisiéme incommodité que ie rencontre, c'est la longueur de l'Hyuer, sur tout deuers Quebec. Ie n'en parleray pas dauantage, veu que j'en ay dit assez cy-dessus: Ie diray seulement que les neiges y sont de trois à quatre pieds de haut, ie dis à Quebec : car aux autres habitations, il y en a beaucoup moins, comme j'ay desia dit.

Dans le pays des Iroquois, s'y trouuent de certaines couleuures, qu'on appelle des Serpens à sonnettes, qui sont dangereuses pour leurs morsures; j'en ay desia parlé, ainsi ie n'en diray rien dauantage, sinon qu'il n'y en a point dans ces

quartiers-icy : Voila les plus grandes incommoditez dont j'ay connoissance.

Voicy encore vne question qui m'a esté faite, sçauoir comme on vit en ce Pays-icy ; si la Iustice s'y rend ; s'il n'y a point bien du libertinage, veu qu'il y passe, dit-on, quantité de garnemens, & des filles mal-viuantes.

I'y répondray à tous les points l'vn apres l'autre, & ie commenceray par le dernier. Il n'est pas vray qu'il vienne icy de ces sortes de filles, & ceux qui en parlent de la façon se sont grandement mépris, & ont pris les Isles de Saint Christophle & la Martinique pour la Nouuelle-France : s'il y en vient icy, on ne les connoist point pour telles ; car auant que de les embarquer, il faut qu'il y aye quelques-vns de leurs parens ou amis, qui

asseurent qu'elles ont tousiours esté sages : si par hazard il s'en trouue quelques-vnes de celles qui viennent, qui soient décriées, ou que pendant la trauersée elles ayent eu le bruit de se mal-comporter, on les renuoye en France.

Pour ce qui est des garnemens, s'il y en passe, c'est qu'on ne les connoist pas ; & quand ils sont dans le Pays, ils sont obligez de viure en honnestes gens, autrement il n'y auroit pas de jeu pour eux : on sçait aussi-bien pendre en ce pays-icy qu'ailleurs, & on l'a fait voir à quelques-vns, qui n'ont pas esté sages.

Pour la Iustice, elle se rend icy ; il y a des Iuges : & quand on ne se trouue content, on en appelle deuant le Gouuerneur, & vn Conseil Souuerain estably par le Roy à Quebec.

Iusques à cette heure on a vescu assez doucement, parce que Dieu nous a fait la grace d'auoir touſiours des Gouuerneurs qui ont eſté gens de bien; & d'ailleurs nous auons icy les Peres Ieſuites qui prennent vn grand ſoin d'inſtruire le monde: de ſorte que tout y va paiſiblement; on y vit beaucoup dans la crainte de Dieu, & il ne ſe paſſe rien de ſcandaleux qu'on n'y apporte auſſi-toſt remede: la deuotion eſt grande en tout le Pays.

Suite du meſme ſujet.

CHAPITRE XIV.

PLuſieurs perſonnes qui apres auoir entendu diſcourir de la Nouuelle France, ſoit qu'il leur prit enuie d'y venir, ou non, faiſoient cette queſtion: Penſez-

vous que ie fusse propre pour ce pays-là ? que faudroit-il faire pour y aller habiter ? si i'y portois quatre ou cinq mille francs, pourrois-je auec cela m'y accommoder honnestement ? & en suitte beaucoup d'autres questions que ie mettray les vnes apres les autres, apres auoir répondu à celle-cy.

Vous me demandez premierement si vous estes propre pour ce pays ? La réponse que ie vous fais, c'est que ce pays icy n'est pas encore propre pour les personnes de condition qui sont extrémement riches, parce qu'ils n'y rencontreroient pas toutes les douceurs qu'ils font en France : il faut attendre qu'il soit plus habité, à moins que ce ne fussent des personnes qui vouluſſent se retirer du monde, pour mener vne vie plus douce & plus tranquille, hors

de l'embaras : ou quelqu'vn qui eust enuie de s'immortaliser par la bastisse de quelques Villes, ou autres choses de considerable dans ce nouueau monde.

Les personnes qui sont bonnes dans ce pays icy, sont des gens qui mettent la main à l'œuure, soit pour faire, ou pour faire faire leurs habitations, bastimens & autres choses : car comme les iournées des hommes sont extrémement cheres icy, vn homme qui ne prendroit pas soin, & qui n'yseroit pas d'œconomie se ruineroit ; mais pour bien faire, il faut tousiours commencer par le défrichement des terres, & faire vne bonne métairie, & par apres on songe à autres choses ; & ne pas faire comme quelques-vns que i'ay veu, qui ont dépensé tous leurs biens à faire faire de beaux basti-

mens, qu'ils ont esté contraints de vendre apres, à beaucoup moins qu'ils ne leur auoient cousté.

Ie suppose que ie parle à des personnes qui ne viennẽt s'establir dans le pays à autre dessein que pour y faire vn reuenu, & non pas pour y faire marchandise.

Il seroit bon qu'vn homme qui viendroit pour habiter, apportast des viures du moins pour vn an ou deux, si faire se peut; sur tout de la farine, qu'il aura à beaucoup meilleur marché en France, & mesme n'est pas asseuré d'en trouuer touſiours icy pour son argent; car s'il venoit grand monde de France sans en apporter, & qu'il arriuast vne mauuaise année pour les grains, comme Dieu nous en garde, ils se trouueroient bien empeschez.

Il est bon aussi de se fournir de

hardes, car elles vallent icy le double qu'en France.

L'argent y est aussi plus cher, il y hausse du quart, en sorte qu'vne piece de quinze sols en vaut vingt: ainsi à proportion du reste.

Vn homme qui auroit dequoy, ie luy conseillerois d'amener icy deux bons hommes de trauail, pour défricher les terres, ou dauantage mesme, s'il a le moyen: c'est pour répondre à la question, si vne personne qui employeroit trois ou quatre mille francs, pourroit faire quelque chose; il se mettroit en trois ou quatre ans bien à son aise, pourueu qu'il veüille vser d'œconomie, comme i'ay déja dit.

La pluspart de nos habitans qui sont icy, sont des gens qui sont venus en qualité de seruiteurs, & apres auoir seruy trois ans chez vn Maistre, se mettent à eux; ils

n'ont pas trauaillé plus d'vne année qu'ils ont défriché des terres, & qu'ils recueillent du grain plus qu'il n'en faut pour les nourrir. Quand ils se mettent à eux, d'ordinaire ils ont peu de chose, ils se marient en suite à vne femme qui n'en a pas dauantage; cependant en moins de quatre ou cinq ans vous les voyez à leur aise, s'ils sont vn peu gens de trauail, & bien ajustez pour des gens de leur condition.

Tous les pauures gens seroient bien mieux icy qu'en France, pourueu qu'ils ne fussent pas paresseux; ils ne manqueroient pas icy d'employ, & ne pourroient pas dire ce qu'ils disent en France, qu'ils sont obligez de chercher leur vie, parce qu'ils ne trouuent personne qui leur veüille donner de la besongne; en vn mot, il ne

faut perſonne icy, tant homme que femme, qui ne ſoit propre à mettre la main à l'œuure, à moins que d'eſtre bien riche.

Le trauail des femmes conſiſte dans le ſoin de leurs ménages, à nourrir & à penſer leurs beſtiaux; car il y a peu de ſeruantes icy: ainſi les femmes ſont contraintes de faire leurs ménages elles-meſmes: toutesfois ceux qui ont dequoy prennent des valets, qui font ce que feroit vne ſeruante.

****

Remarques qui ont eſté obmiſes aux Chapitres precedens.

CHAPITRE XII.

PViſqu'il me reſte encore vn peu de temps, ie feray ce

Chapitre de diuerſes choſes que j'ay obmiſes dans les precedens, qui ne ſeront pas deſagreables au Lecteur curieux.

Cette Fontaine dont j'ay parlé cy-deuant, qui eſt dans le pays des Iroquois, & dont ils ſe ſeruent comme d'huile; quand on la remuë auec vn baſton, elle jette comme des flammes; mais comme j'ay deſia dit, elle n'eſt point bonne à bruſler ny à manger, mais ſimplement à graiſſer.

Cette Mine de plomb, dont j'ay parlé, qui n'eſt pas bien loin d'icy, rend ſoixante & quinze pour cent; & les Iroquois coupent de ce rocher, auec leurs haches, & en font de petits baſtons quarrez qu'ils coupent de longueur, pour s'en ſeruir à tirer quand ils vont en guerre, lors que les balles leur manquent.

Dans le lac Superieur, il y a vne grande Isle, qui a enuiron cinquãte lieuës de tour, dans laquelle il y a vne fort belle mine de cuiure rouge; il s'en trouue en diuers endroits de gros morceaux tout rafinez.

Il y a d'autres endroits de ces quartiers-là, où il y a de pareilles mines, ainsi que j'ay appris de quatre ou cinq François, qui en sont reuenus depuis peu, qui estoient allez là en la compagnie d'vn Pere Iesuite, qui y estoit allé en Mission, & qui y est mort. Ils y ont passé trois ans, auant que de trouuer occasion de s'en reuenir: ils m'ont dit qu'ils ont veu vn lingot de Cuiure tout rafiné, qui est le long d'vne coste, & qui peze plus de huit cens liures, selon leur estime: ils disent que les Sauuages en passant, font du feu dessus, apres

quoy ils en coupent des morceaux auec leurs haches; vn d'entre-eux en voulut faire de meſme, il y caſſa toute ſa hache: le chemin ne ſeroit pas mal-aiſé, ſi nous eſtions les Maiſtres des Iroquois, & qu'on peuſt paſſer pardeuant leur grand Lac.

Ils m'ont appris de plus, qu'il ſe trouue là de belles pierres bleuës, qu'on croit eſtre des Turquoiſes.

Il ſe trouue auſſi des pierres vertes, comme des Emeraudes.

Il y a auſſi des Diamans; mais ie ne ſçay pas s'ils ſont fins: Ils n'ont peu aller juſques au lieu où ces pierres ſont, les Sauuages ne les y voulant pas conduire ſans recompenſe, veu qu'il y auoit vn peu loin: eux ſe trouuans dans la neceſſité, n'oſerent en faire la dépenſe, ne s'y connoiſſans pas aſſez

pour sçauoir si elles estoient bonnes, ou non.

Il se trouue aussi des pierres rouges de deux sortes ; les vnes de rouge d'écarlate, & les autres d'vn rouge de sang de bœuf ; les Sauuages s'en seruent pour faire des calumets ou pipes, pour prendre leur tabac, dont ils font bien de l'estat.

Il se rencontre aussi des teintures, de toutes sortes de couleurs, dont les Sauuages se seruent ; desquelles ie ne feray pas vne grande description, pour n'en auoir pas vne parfaite connoissance, sinon d'vne petite racine de bois, dont ils se seruent pour teindre en couleur de feu, qui a la couleur bien viue. Pour les autres couleurs, ils se seruent d'herbes, de pierres & de terre. Tout ce que ie puis dire, c'est que la plus part de leurs cou-

leurs me semblent bien belles, & bien viues : ie leur ay veu du bleu semblable à nostre azur, & ie ne sçay pas si ce n'en est point.

Dans le pays des Iroquois, sçauoir aux Onontagué, il se trouue vne pierre de craye blanche, dont les Hollandois en ont esté quelquesfois querir, & ont dit aux Sauuages que c'estoit pour blanchir leurs linges.

Au lac Saint François, qui est enuiron quatorzeou quinze lieuës au dessus du Mont-Royal, il se trouue vne des belles Chesnayes qui soit dans le monde, tant pour la beauté des arbres, que pour sa grandeur : elle a plus de vingt lieuës de long, & l'on ne sçait pas combien elle en a de large.

FIN.

E664 .C
B753h
[R]